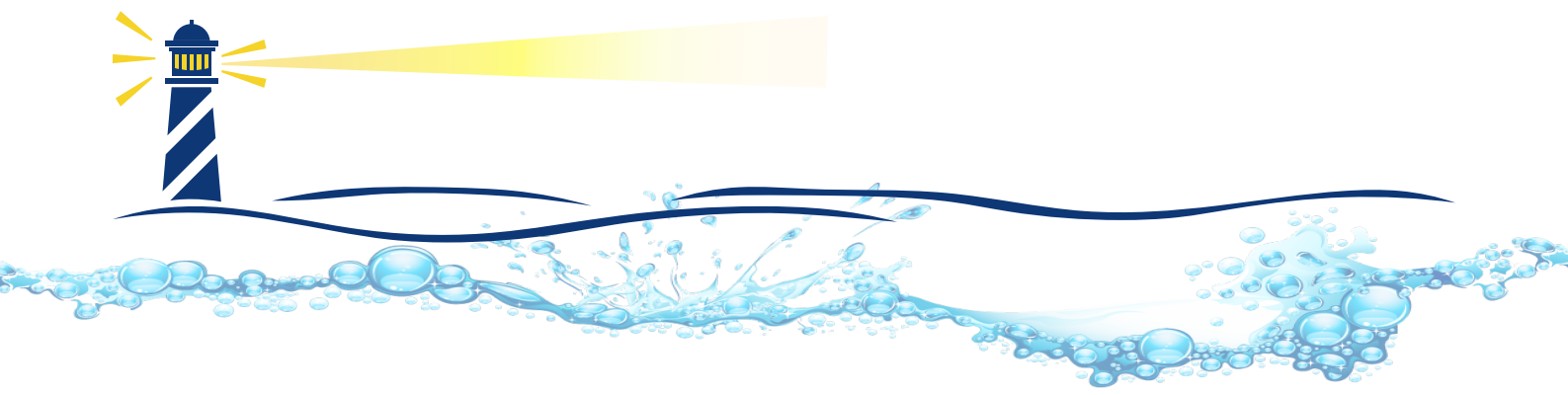
Le Pharandol

ÉDiTiON 23

UN POUR TOUS
TOUS SOUVERAINS



Mai 2024



ÉDITO

Le dictionnaire définit la souveraineté comme l'autorité suprême, la qualité d'une personne, ou d'une entité qui détient et incarne le pouvoir souverain. Il s'agit donc d'un droit absolu d'exercer un pouvoir suprême, et, par extension, l'absence de soumission à une autorité. Elle est considérée comme inaliénable et indivisible.



À grande échelle, la déclaration des Droits de l'Homme de 1789 indique que la souveraineté nationale appartient au peuple, qui possède le droit ultime à disposer de lui-même.

Toutefois, malgré cette définition et l'emploi fréquent de ce terme dans de nombreuses circonstances, notamment des encouragements à retrouver sa souveraineté, cette notion paraît parfois difficile à bien appréhender, et se retrouve souvent effleurée plutôt que pleinement appliquée.

Les Enfants-Phare ont donc choisi, au travers de ce numéro, de vous offrir plusieurs manières d'aborder la souveraineté.

En premier lieu, au travers d'une interview témoignage de **Ghislaine Lanctôt**, alias **Diesse Ghis**, et sa vision de la conscience diessique.

Puis, grâce à l'approche de **Wojnicz**, qui nous offre une réflexion sur le chemin de l'émancipation individuelle, par le biais d'une profonde réflexion sur notre société, et notre place dans celle-ci.

Les rubriques habituelles vous apporteront également des expériences personnelles de souveraineté, comme l'emblème du Faucon que mentionne notre **Phartiste**, ou bien une expérience inspirante, la communauté autogérée (depuis 1979!) de **Marinaleda** en Espagne, dans le **PhiloPhare,** ou l'expérience d'un couple devenu souverain de sa vie dans le **Malin Pêcheur.**

De quoi s'inspirer, pour trouver sa propre voie d'émancipation… de l'individuel, vers le collectif !

Les Enfants-Phare



SOMMAiRE

ÉDiTO **1**

SOMMAiRE **2**

PHARECiTONS **2**

PHARE SUR L'ÉMANCiPATiON avec Wojnicz **3**

iLS SONT PHARMiDABLES : Diesse Ghis **9**

ART & CULTURE **26**

PHARTiSTE **28**

PHiLO PHARE **31**

MALiN PÊCHEUR **39**

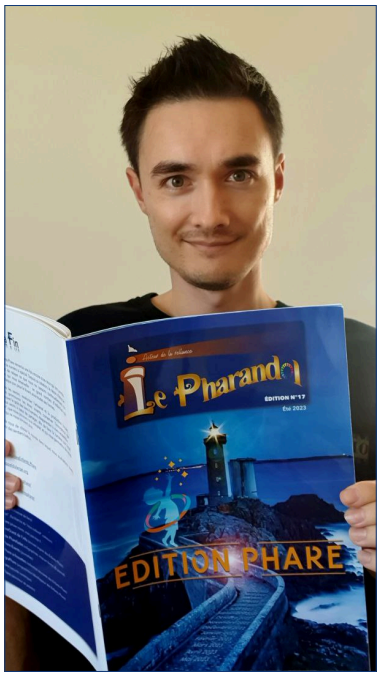
LE MOT DE LA FiN **46**

"En vérité, le chemin importe peu, la volonté d'arriver suffit à tout."

Albert Camus

PHARE SUR L'ÉMANCIPATION

Bonjour Wojnicz,
Avant de commencer à aborder le sujet fondamental qu'est la souveraineté, peux-tu te présenter brièvement, et nous expliquer comment tu en es venu à en faire ton cheval de bataille ?



Bonjour Céline.

Alors s'il faut me présenter, je vais faire succinct en résumant : je suis un simple curieux. J'ai été percuté il y a 23 ans de cela, les lecteurs retrouveront la date de cet événement majeur qui m'a fait prendre conscience que le monde ne tournait pas rond.

À partir de ce moment-là, je peux dire que je n'ai jamais lâché l'affaire sur ma compréhension de la société.

J'ai eu un fort sentiment de m'être fait tromper les jours qui ont suivi cet événement, et je n'ai eu de cesse de chercher la logique depuis ce temps-là. J'ai creusé et suis tombé dans le terrier du lapin blanc, je n'en suis jamais sorti et j'ai continué à creuser jusqu'à cette fameuse notion de souveraineté à laquelle on s'intéresse aujourd'hui.

Très belle transition sur la souveraineté : comment la définis-tu ?

J'ai une définition propre de la souveraineté, mais je n'aime pas l'utiliser car ce terme est galvaudé aujourd'hui. On parle surtout de souveraineté dans l'univers collectif : souveraineté nationale, souveraineté des états, souveraineté du peuple... Finalement, c'est un principe selon lequel au sein du peuple, chaque citoyen détiendrait une fraction de cette autorité.

Du coup, plutôt que de parler de souveraineté personnelle, qui implique une certaine forme d'autorité, je préfère parler d'émancipation, car la seule autorité que l'on puisse avoir, c'est sur nous-mêmes. Alors que l'émancipation est l'action de se libérer de ses contraintes.

En droit, il s'agit de se libérer d'une tutelle : nous sommes d'ailleurs bien sous tutelle en tant que "citoyen".

Je préfère également parler de liberté plutôt que de souveraineté, cela amène les individus à évoluer selon leur volonté, sans être contraint par une autorité extérieure.

Tu as pour habitude de distiller de nombreux conseils concernant "la Matrice", et des manières d'en sortir, par des exemples concrets, et percutants, au travers de tes courtes vidéos "pilules".
Peux-tu nous définir ce qu'est la Matrice, et pourquoi des pilules ?

Pourquoi la Matrice ? J'ai essayé d'orienter ma communication sur quelque chose de populaire, en reprenant les codes du film "Matrix", qui ont souvent été utilisés depuis la sortie de ce film (matrice, pilule rouge, pilule bleue, etc…).

Cela me permet d'amener ma notion de matrice : il s'agit à mon sens d'une matrice administrative et juridique, un univers fictif. L'administration, le droit et le juridique ne sont que des idées, les lois sont des règles entre nous, les contrats sont des conventions, des accords entre nous.

Les frontières ne sont que des murs imaginaires, l'argent des chiffres dans un ordinateur, même la personne physique est une entité fictive.

C'est donc une surcouche qui a été ajoutée à notre monde réel pour parvenir à une certaine forme d'organisation.

Pourquoi les pilules ? Parce qu'il était important pour moi d'expliquer aux gens dans quel monde ils évoluent réellement. Cette matrice a une emprise sur nous, nous sommes sous tutelle étatique et nous pouvons parler sans complexe d'une certaine forme d'esclavage.



Les pilules, ce sont des vidéos courtes et percutantes adaptées aux réseaux sociaux actuels, pour faire passer des messages ou informations importants en une à deux minutes, afin de capter l'attention en un temps réduit. C'est une stratégie pour distiller mes messages.

Quels sont tes conseils pour mettre en application sa propre souveraineté ?

C'est une question extrêmement vaste.
Le premier conseil que je puisse donner, est de se tourner vers l'ouverture d'esprit, d'accepter d'avoir été trompé, ou d'émettre cette possibilité, pour avoir l'esprit plus enclin à voir des informations que l'on aurait pu être réfractaire à entendre.

Plutôt que de parler de complot, j'utiliserai plutôt le terme "tromperie" : les dirigeants, l'État, la "République française Présidence", la Matrice… Derrière, ce ne sont pas forcément des gens bienveillants qui agissent pour notre bien.

Cette remise en question est fondamentale, il s'agit alors d'éveiller sa curiosité. Dès lors que l'on sait que l'on a été trompé, on devrait avoir la curiosité d'aller vérifier les informations pour se convaincre soi-même, et faire ses propres recherches pour aller plus loin que ce que nous disent les gens sur internet, dont je fais partie. C'est la fameuse entrée dans le terrier du lapin blanc dont je parlais.

Ensuite, je pense que la première chose à étudier, c'est la société dans laquelle on vit. Si on ne la maîtrise ni connaît pas, jouer à un jeu sans en connaître les règles nous mènera à être systématiquement perdants. Il suffit de voir les résultats des dernières années et d'avoir un recul honnête : au fil du temps, nous avons de plus en plus d'obligations, et de moins en moins de droits, c'est ainsi que cela se manifeste au niveau administratif et juridique. Des gens se permettent de retirer des droits à d'autres.

Pour inverser la tendance, il est primordial de se pencher sur le réel fonctionnement de cette matrice.

La "matrice" a l'habitude d'user de coercition pour nous forcer à adopter ses règles. Beaucoup de gens se retrouvent coincés entre leur volonté de liberté, et les conséquences de la mettre en application.

Que réponds-tu à ces problématiques ?

La première des problématiques : je fais souvent référence au contrôle mental : nous sommes conditionnés pour être conformes à cette société, jusqu'au moment où le déclic se passe.

Lorsque l'on prend conscience de ces techniques de contrôle mental (par l'hypnose, par l'audiovisuel, par le culte, par la culture, par le cocon familial...), on arrive plus facilement à accepter d'avoir été trompé.

Une fois cette étape passée, on peut se regarder dans le miroir et se dire honnêtement que le premier des freins des êtres vivants sur terre, c'est la peur. On a tous peur de l'autorité, des nouveautés, de ce que l'on ne connaît pas, de franchir une barrière sans savoir ce qu'il y a derrière… Je parle souvent de la Matrice comme étant un enclos, comme si nous étions des moutons, qui ont peur de l'inconnu au-delà de la barrière, et du berger qui risque de nous tirer à vue si l'on tente d'en sortir.

Se pencher sur cette notion de peur, c'est réaliser qu'il ne s'agit que de coercition :
nous sommes conditionnés à croire qu'ils ont un pouvoir sur nous, alors qu'ils n'en ont pas, pas plus que de champ d'action réel, à part nous menacer d'amendes, d'aller en justice ou en prison. Et si nous connaissons bien les ficelles, nous avons cette possibilité de ne plus subir ces leviers d'action et de pression en leur faveur. Il s'agit de comprendre, et se protéger pour ne pas se laisser dicter des lois illégitimes ni se faire racketter notre argent.

On peut donc se libérer de ces peurs à ce niveau-là, s'en prémunir : c'est selon moi avant tout du bluff, si l'on consent à jouer le jeu, on est forcément perdant.

Dès lors que l'on rentre dans la dynamique du non-consentement qui m'est très chère, on peut éviter toutes ces mesures, avec un peu de connaissances qui nous permettent de renverser la tendance.

Au plus nous avons de connaissance de nous-mêmes et de notre environnement, au moins la peur peut avoir d'emprise sur nous.



Le chemin vers l'émancipation est long et ardu, car il nécessite donc d'apprendre à bien connaître le monde dans lequel on évolue, afin de mieux s'y adapter, et s'en préserver.
Outre la curiosité et la patience, quels conseils pourrais-tu prodiguer pour ne pas se décourager, et au contraire, aller au bout de son chemin d'émancipation ?

Ces conseils ne sont pas des astuces, comme on m'en réclame souvent.

Ces solutions-là sont des choses qui se travaillent, se réfléchissent et se mettent en place individuellement, c'est de l'ordre de la stratégie. Ce n'est pas quelque chose qui fait plaisir à entendre, car souvent les gens ont envie que tout soit simple, prémâché voire prédigéré.

À l'instar des symptômes médicaux pour lesquels on préfère prendre des médicaments pour les faire disparaître, sans prendre le temps d'aller chercher la cause et l'éliminer.

C'est la même chose pour l'émancipation : on ne peut pas utiliser des astuces prêtes à l'emploi. Je suis là pour faire entrer les gens dans un cheminement.

Cela relève de l'ordre de la voie initiatique qui doit bouleverser notre quotidien : il y a tout un univers à explorer, la Matrice nous empêche de voir au-delà des apparences.

C'est comme s'il y avait un mur devant lequel on passe tous les jours, et qu'un jour, on est interpellé par une espèce de fissure dans le mur, avec de la lumière qui passe au travers. La curiosité nous poussera à gratter pour comprendre quelle est cette lumière derrière ce mur, et on va creuser jusqu'à pouvoir passer la tête. C'est là que l'on découvre qu'il y a un autre monde derrière ce mur, un monde qui nous a volontairement été caché.

De par notre remise en question, notre volonté de mieux connaître notre environnement, nous pouvons comprendre comment cela fonctionne réellement. Et, ce n'est pas en une conférence d'une heure ni dans une interview que l'on peut percevoir et saisir l'ampleur de la chose.

L'objectif de cette interview est d'éveiller la curiosité pour mener les lecteurs à chercher à découvrir d'eux-mêmes ce monde dont je parle.

Je sais que certains sont atteints du "syndrome de l'autruche", mais quand on a acquis certaines informations, on ne peut plus faire machine arrière : on tombe dans ce fameux terrier du lapin blanc, on ne peut plus en sortir, ni fermer les yeux lorsque l'on sait.

Progressivement, à notre rythme, on va donc évoluer. C'est l'affaire d'une vie, à mon sens.

La réelle émancipation nécessite du boulot à titre individuel, mais aussi à titre collectif.

C'est quelque chose de tellement enthousiasmant ! C'est un merveilleux chemin à mon sens, qui nous permet d'entrer dans une perspective plus logique, de vibrer avec les gens de ce monde.

Ne prenez pas peur de la masse d'informations que cela peut représenter que de devoir se déprogrammer d'un système pour lequel nous ne sommes pas adaptés, c'est un chemin qui donne enfin sens à notre existence.



Merci pour ces précisions, c'est un beau cheminement que tu proposes. Afin de donner envie de découvrir cet "autre monde" au-delà du mur, comment décrirais-tu cette lumière derrière le mur ?

Cette fameuse lumière pourrait se matérialiser en cette liberté absolue. Cette lumière, c'est le fait de pouvoir se libérer de toutes ces contraintes, la réelle liberté.

Je conseille par exemple aux gens lorsqu'ils veulent entrer dans la dynamique de se lever le matin, et noter toutes les contraintes rencontrées sur un calepin.

Par exemple, subir le réveil matin, la contrainte d'aller travailler pour gagner sa vie, payer l'amende pour le mauvais stationnement pendant que l'on bossait, etc.

Si on réinvente sa manière de vivre, si on a les connaissances suffisantes pour se défendre, on peut progressivement se libérer de toutes ces fameuses contraintes, selon moi illégales et illégitimes.

Pour être plus explicite, nous pouvons évoquer le nerf de la guerre : l'argent. La Matrice pratique l'escroquerie en bande organisée, c'est ce que je m'efforce à démontrer concrètement.

Quand on comprend le mécanisme, on saisit que tout ceci n'est que du racket étatique. L'idée serait aussi de se libérer de toutes nos contraintes financières (contribution publique cf impôts, taxes, dettes illégales, etc.)

Avant tout, ces dernières sont des offres commerciales, des contrats que l'on remplit et donc que l'on accepte, ce qui nous rend redevables. C'est ainsi que la Matrice nous extorque notre argent. Il est temps de mettre en question un bon nombre de nos règles et routines.

Par exemple, concernant les impôts, commencer par se renseigner où va réellement l'argent ? J'encourage les gens à aller chercher cette information pour se convaincre de la nécessité de la contribution publique à cet instant T. Je ne suis pas contre participer à une vie sociétale, à condition évidemment que cela soit profitable à ceux qui cotisent, ce qui est loin d'être le cas.

La lumière représente donc la voie pour vivre, plus que celle de survivre.

Selon moi, nous ne sommes pas réellement libres car sous tutelle de la Matrice, il convient donc de s'en libérer. Tout en rappelant qu'en premier lieu, la liberté est avant tout un état d'esprit avant d'être une démarche administrative.

Y a t-il un point que tu aurais souhaité aborder, une question que tu aurais aimé que je te pose pour apporter des éléments complémentaires ?

Les questions, ce sont les gens qui devraient se les poser : il est nécessaire de tout remettre en question et il y a suffisamment de matière.

Je conseille toujours d'aller regarder mes pilules, dans l'ordre, car j'ai essayé de créer un cheminement de compréhension depuis la base de la tromperie, jusqu'à la tromperie actuelle dans cet univers commercial.

On aurait pu aborder le point de départ de tout cela, mais je refuse de parler par exemple de Fraude Du Nom Légal, terme encore une fois galvaudé qui perd de son sens de par les gens qui l'emploient à tort et à travers : La "FDNL" est considérée aujourd'hui comme un mouvement, voire représenterait des méthodes spécifiques d'émancipation de la Matrice. Ce n'est absolument pas le cas.

La fraude est généralisée, elle démarre certes sur notre nom de famille, notamment par l'acte de naissance qui est un contrat signé par nos parents, trompés par l'organisme d'état civil. S'ensuit un ingénieux système de dépossession de l'être vivant du berceau jusqu'au cercueil.



Cette fraude sur le nom a de multiples conséquences, ceci n'est que le point de départ. Envisager la fraude de manière généralisée permet de mieux accepter que tout est possible dans cette Matrice, notamment le fait que le citoyen se fasse factuellement et habilement déposséder.

D'ailleurs, en parlant de citoyenneté : le statut de citoyen est selon moi un statut "piège" : à partir du moment où l'on se reconnaît citoyen, on accepte sa condition d'esclave, et le piège se referme. Ça paraît assez déroutant de le dire ainsi, mais cela se démontre, c'est ce que je fais dans mes pilules.

On est impliqué malgré nous dans cette Matrice. A-t-on déjà consenti à être citoyen de la République ? Vous a t-on déjà exposé les termes et conditions du contrat avec vos droits et vos obligations ?

Je laisserai les lecteurs répondre d'eux-mêmes à cela, et se poser la question sur ce statut de citoyen piégeux.

Merci pour ces précisions qui sont des réponses et des questions à la fois, qui laissent l'opportunité aux gens de se renseigner. Nous avons fait le tour de cette notion de souveraineté.

Ce sera suffisamment riche pour que les gens lisent entre les lignes, et aillent se renseigner d'eux-mêmes.

Un énorme merci Wojnicz pour guider les gens sur leur chemin d'émancipation !

Exactement, de ce fait, joyeuse émancipation à tous, car l'émancipation est un chemin que l'on emprunte avec joie et qui nous offre de multiples autres perspectives de vie !

Propos recueillis par Céline.

wojnicz émancipation

SiTE : https://wojnicz.me/

YouTube : https://www.youtube.com/@wojniczme

CrowBunker : https://crowdbunker.com/@wojnicz

Telegram : https://t.me/wojnicz_me

Instagram : wojnicz.me

TikTok : https://www.tiktok.com/@wojnicz

NOUS SOMMES ...

Restez branchés sur votre / notre émancipation !

"La vérité est comme le soleil.
Elle fait tout voir et ne se laisse pas regarder"
- Victor Hugo -

ILS SONT PHARMIDABLES

J'ai la chance de recevoir aujourd'hui, Ghislaine Lanctôt qui préfère se nommer elle-même Diesse Ghis, Diesse comme l'amalgame de Dieu et Déesse.

Ghis a un parcours étonnant. Depuis son travail dans le milieu médical de 1969 à 1992, en passant par la dénonciation via son livre, de *La Mafia médicale* et des méfaits des vaccins, ce qui lui vaut d'être radiée du Collège des médecins du Québec, (ce qui correspond à l'Ordre des médecins version québecoise).

Au travers de son incroyable parcours de vie, elle découvre ce qu'elle nomme le monde de mensonges et décide fermement de ne plus y contribuer, saisissant ainsi une grande Souveraineté intérieure, avec une grande détermination, puisque même un détour par la case prison ne la fera pas céder sur ses choix de vie.

Ghis, tu es une femme forte et ô combien déterminée, pleine d'humour et de joie de vivre. Tu as des valeurs chevillées à tes actes admirables et très cohérents. C'est donc avec une immense joie que je t'accueille pour le Pharandol. Tu as un parcours très singulier, est-ce que tu pourrais nous en présenter les grandes lignes ?

Je suis comme madame tout le monde : terre à terre. Mais je suis venue sur Terre avec un conflit d'autorité, ce qui m'a amené à la défier à tous les niveaux. A commencer par le couvent où j'étais pensionnaire. Les religieuses me disaient "baissez les yeux, insolente !". Ce qui m'a amené à découvrir que la seule vraie autorité était à l'intérieur de nous. J'ai pris conscience de cela quand j'ai écrit La Mafia médicale en 1994.



En tant que médecin, je déplorais que le système médical soit malade. Tout le monde s'en plaignait sans apporter de solution. Je me suis dit : le système est malade, on va le guérir. Je me suis adressée à tous les niveaux impliqués, depuis le gouvernement, les grands directeurs, toute la hiérarchie du corps médical. Et je n'ai eu aucune réponse.

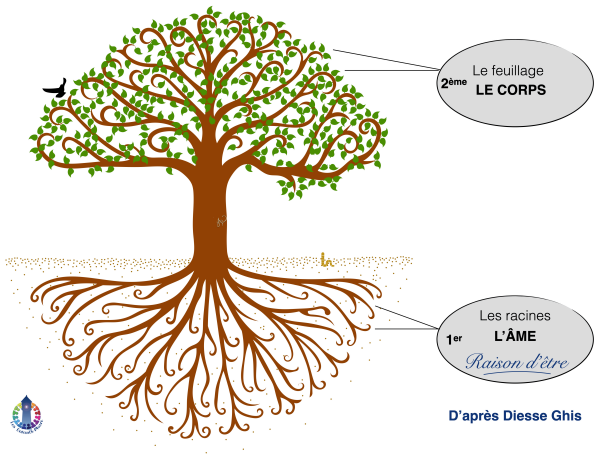
Devant ce constat, je me suis dit : s'il y a un corps médical, il faut qu'il y ait une âme médicale. Cela me vient de mon éducation catholique, alors qu'à ce moment là j'étais athée. Mais je n'avais jamais entendu parler de l'Âme médicale.

L'âme c'est toujours l'essence, la raison d'être d'un système, d'une personne. Quelle est l'âme dans ce système ?

La réponse a été : c'est la malade, s'il n'y a pas de malade, il n'y a pas de système médical. Où est le problème ? La malade est au service du système, et non pas le système au service de la malade, c'est à dire que l'âme est au service du corps, et non pas le corps au service de l'âme.

La maladie, c'est toujours la manifestation d'un désordre intérieur. Si on prend l'exemple d'une plante : l'âme, c'est les racines, la raison d'être, et le feuillage c'est le corps. Mais il y a un ordre d'antériorité, les racines viennent avant le feuillage. Rien n'est inférieur ou supérieur. Donc le système est dans le désordre.

Le traitement coule de source, on va rétablir l'ordre, c'est à dire donner priorité à l'âme sur le corps. On est arrivé au désordre car la malade a donné son pouvoir décisionnel au médecin, qui lui le donne à toute la hiérarchie et elle donne son argent aux assurances.



C'est la même chose quand on va voter.

Élisée Reclus le disait dans les années 1850 "Voter c'est abdiquer sa souveraineté".

Donc la souveraine du système c'est l'âme, c'est la malade, et la malade a abdiqué sa souveraineté.

La solution est tellement simple "Reprends ton pouvoir". Quand j'ai vu que ça s'appliquait au système médical, j'ai vu aussi que ça s'appliquait à tous les systèmes.

La question est : qu'est-ce qui nous empêche de reprendre notre pouvoir ? La souveraineté est par définition l'autorité suprême, ce qui veut dire qu'il n'y en a pas au-dessus.

Ce que l'on a appelé Dieu par exemple n'est pas au-dessus, il est à l'intérieur de nous. De là j'en ai déduit, que je suis l'autorité suprême, donc Diesse. Et c'est ça la souveraineté, ce n'est pas le pays, ni la constitution, ni un individu extérieur.

La seule vraie souveraineté est individuelle et intérieure. Ce n'est pas celle de l'ego, c'est celle de l'âme.

Je pense souvent au mouvement anarchiste aux États-Unis, c'est très tentant : je fais ce que je veux, comme je veux, quand je veux ...Non ! (*rires*)

Qu'est ce qui m'a influencée ?

Je suis née dans un pays très catholique à l'époque, avec des parents pratiquants mais pas bigots, très ouverts mais spirituels comme on l'était à cette époque. Époque où le système politique au Québec était en pleine révolution dans les années 60 à 70 : on l'appelait la révolution tranquille.

On a bazardé la religion qui était toute puissante et autoritaire et on a fait un transfert de pouvoir de la religion au gouvernement. Tout le monde s'en est réjoui à cette époque, sans prendre conscience qu'on changeait simplement de maître(s). On passait de la religion au gouvernement et au monopole étatique que l'on constate dans tous les pays en ce moment.

Mais il y avait cette aspiration à la souveraineté du Québec par rapport au reste du Canada. Le Canada est un pays anglo-saxon, et le Québec une colonie

française. Il y a eu des guerres que les anglais ont gagnées et la couronne souveraine est à Londres. Elle règne sur le Canada tout entier et le Québec a toujours eu son inspiration souveraine en tant que province, de reprendre son pouvoir et son autonomie.

Il y a eu deux référendums très importants sur la souveraineté. Le premier a eu lieu en 1980, et le second en 1995. Le deuxième était à 50/50 à 0,5 % près. Donc ça veut dire que la moitié de la population a dit : on se sépare, alors qu'on la menaçait, avec un dollar qui perdrait la moitié de sa valeur en cas de séparation. La souveraineté, c'est une valeur spécifique très importante, ici au Québec.

Avec mon conflit d'autorité de naissance, au 1er référendum, j'ai voté Oui, j'étais tout à fait partante, le 2ème je ne l'étais plus, parce que j'avais pris conscience entre les deux que la vraie souveraineté n'est pas celle de l'État, ni de la province, ni d'un pays, c'est individuel, donc celle des Québécoises et des Québécois.

Prendre conscience de qui on est : l'être suprême, est très choquant pour les personnes qui sont croyantes. Quelque soit notre religion, notre philosophie, notre spiritualité, il n'y a personne de plus grand que moi, et je ne suis pas plus grande que qui que ce soit. Nous sommes de par notre essence, toutes et tous l'autorité suprême.

Et qu'est ce qui nous en empêche ?

On veut un Maître (*rires*), et je vais faire une parenthèse : "ce n'est pas le maître qui fait l'esclave, c'est l'esclave qui fait le maître".

On est attaché à notre esclavage, même si on n'est pas content, la peur de l'inconnu est énorme.

Quand j'ai pris conscience de ma souveraineté, ça m'a amené à changer complètement mon comportement dans tous les domaines de ma vie. Au fur et à mesure, si on me présentait quelque chose, j'écoutais ce que me disait mon âme.

La première chose qui s'est présentée, c'était le renouvellement de la carte d'assurance maladie en 1992.

À ce moment là, je me suis posée la question : est-ce que Diesse (que j'appelais encore Dieu) a une carte d'assurance maladie ?

Oui, j'ai fait comme toi, je suis partie à rire.

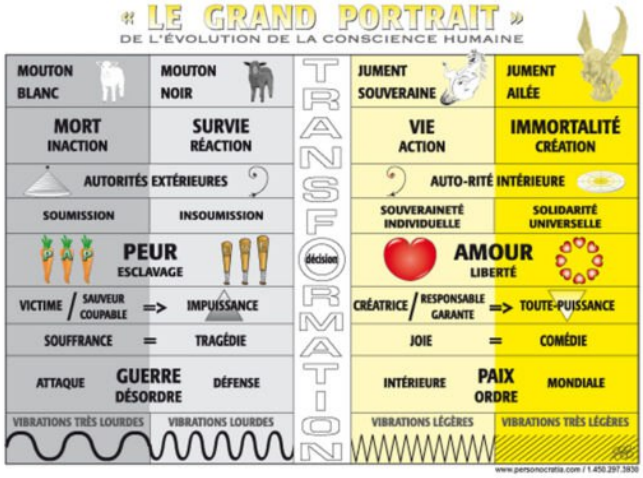
C'était NON, alors j'ai arrêté. Et ça s'est passé comme ça à chaque fois, toujours en écoutant ce que disait mon âme, et en m'assurant que ce n'était pas mon ego.

Ensuite ce qui a été important dans ma vie, c'est en 92, quand j'ai appris que la totalité des impôts allaient directement dans les poches des banquiers mondiaux.

Là je me suis dit, que je ne pouvais pas collaborer, car nous sommes des collaborateurs, des collaboratrices de ces systèmes mortifères. J'ai arrêté de produire des rapports d'impôts. Quelques années plus tard, le fisc est venu réclamer, et là j'ai dû faire face au bâton.

Je vais faire un petit aparté.

Dans la foulée de La Mafia médicale, en 1995, j'ai produit ce que j'appelle "Le grand portrait" de l'évolution de la conscience humaine, avec 4 personnages : le mouton blanc, le mouton noir, ensuite la transformation, puis la jument souveraine et la jument ailée.



Comment on garde les moutons "moutons" ?

On les garde dans la peur : soit avec des carottes, des récompenses, comme on fait avec les enfants, et les animaux s'ils servent le système, et des punitions s'ils ne servent pas les autorités.

J'ai eu à faire face au 1er bâton qui est l'exclusion, de ses amis, si tu n'es pas comme les autres tu perds tes amis, ta famille, on l'a vécu très intensément avec la peurdémie. Tu es exclu du troupeau, on t'appelle mouton noir. Voilà ce qu'est le 1er bâton.

Le 2ème bâton c'est la dépossession. La dépossession c'est perdre tes biens, notamment le titre de médecin, le droit de pratiquer la médecine, ce qui m'a valu un procès très intéressant, que j'ai toujours fait sans avocat, sachant très bien que les dés étaient pipés. C'est important de savoir comment ça marche. La dépossession va jusqu'à saisir le compte de banque, on l'a vu avec les camionneurs à Ottawa l'année dernière, qui se sont fait geler les comptes de banque, car ils appartiennent à la personne légale et donc à l'état.

Le 3ème bâton, pour garder les moutons dans la bergerie, c'est l'élimination par la peur suprême, c'est à dire : la prison.

Pour revenir aux impôts, je savais que je devrais faire face à ces bâtons. Le premier n'était pas un problème, j'avais déjà perdu mon troupeau avec La Mafia médicale, le 2ème : dépossession, je ne possède rien, donc on ne peut pas m'enlever ce que je n'ai pas, le 3ème c'était la prison et c'est comme ça que j'ai vécu la prison pendant 2 mois, car c'est la personne légale "morale" qui doit produire des rapports d'impôt, ce n'est même pas une question d'argent, mais de soumission.

Je le savais, car en l'an 2000 j'avais suivi des cours sur le sujet : j'avais appris que nous étions pour l'état une société qu'ils possèdent, on leur appartient. Tout appartient à l'état par le truchement de cette personne que l'on va appeler "légale", parce que c'est l'état qui l'a créée. Ta voiture, ta maison, tes enfants, tes biens appartiennent à l'état, donc ils peuvent se servir à volonté. C'est important de le savoir, je le savais, et c'est la même personne qui doit produire des rapports d'impôt et ça aussi je le savais.

Quand je me suis présentée la 1ère fois à la Cour, j'ai demandé au juge "à qui s'adresse cette lettre ?" S'adresse t-elle à Ghislaine Lanctôt en chair et en os ou à LANCTÔT GHiSLAiNE, la personne légale, le juge ne m'a pas laissé finir ma phrase, il a dit "la date du procès sera le ... ".

Là-dessus j'ai dit, "si vous ne répondez pas, je dois conclure qu'il s'agit de la personne légale, ça n'est donc pas moi, et je ne me présenterai pas à la Cour". Et je ne me suis pas présentée.

Il y a donc eu un procès sans que je sois présente et donc LANCTÔT GHiSLAiNE a été condamnée, je passe les détails qui ne sont pas pertinents à notre conversation.

Par contre ne pas répondre à une ordonnance de la Cour est répréhensible, et ils sont donc venus me chercher chez moi, pour être sûr que je sois en Cour, le juge a dit "Il faut qu'on vous garde en prison en attendant la date du procès".

Je n'ai pas cédé au chantage, ils sont venus dans la prison pour me faire signer un document, si je le signais, je reconnaissais être la personne légale.

Non ! J'ai préféré faire face au 3ème bâton, et c'est comme ça que je me suis retrouvée en prison pour 2 mois en attendant la date du procès.


Milad_Fakurian - UNSPLASH

En ce moment, il y a un grand dévoilement au sujet de la personne légale, celle du droit maritime. Il y a également un engouement pour le droit commun (Common Law), celui qui prétend s'appliquer à la personne souveraine. Dans les deux cas, nous sommes subordonnées à une autorité extérieure. Alors qu'un être souverain n'est sous aucune juridiction extérieure à lui.

J'ai suivi les cours sur le droit maritime et le UCC. C'est secret, c'est encodé, j'ai pris des notes : c'est trop compliqué pour moi. On ne gagnera jamais à ce jeu là, c'est un jeu de mensonges.

Nous créons des systèmes corrompus, car nous sommes corrompus. Qu'est-ce que la corruption ? La corruption est de donner priorité à l'Avoir sur l'Être : donner priorité au feuillage sur les racines.

Depuis des milliers d'années, on donne priorité à notre Avoir sur notre Être, ce qui fait que les racines se dessèchent, le feuillage fleuri, mais ce n'est pas grave, on va le faire artificiel et il sera beau, et fort, nous promet-on. Mais les racines sont en train de mourir… Voilà la situation actuelle.

Je ne veux pas aller plus loin sur le Common Law, la loi de la Terre, qui a précédé le droit maritime, la loi de la mer. Elle semble plus juste, mais toutes deux demeurent une juridiction hiérarchique maître/esclave. La justice n'a rien à voir avec la justesse, l'accord harmonieux d'un instrument de musique dans un orchestre, par exemple.

Arrêtons les procès, les défenses avec des frais d'avocats... Comment faire ? Sortons-en ! Voilà pourquoi j'ai quitté la citoyenneté, j'ai renoncé à recevoir et à donner à l'État. J'ai mis fin à un contrat tacite, qu'on ne connaît pas, qui existe entre l'état et le citoyen, qui est un esclave. Il faut arrêter de se raconter des histoires, nous sommes des esclaves.

Je me suis donc auto-affranchie. Après être sortie de prison, j'ai cherché une façon de sortir de ce système, et j'ai donc renoncé complètement au Common Law et au droit maritime, parce que **toute juridiction autre que celle de mon âme est fausse**.

Le vrai seul pouvoir est à l'intérieur de nous, c'est notre Âme, elle est toute puissante et "Immortelle".

En effet, on peut aussi remettre la Mort en question. La Mort, c'est notre "Deep State" : notre état profond individuel, comme

on parle de l'état profond, qui est le gouvernement caché, on ne sait pas qui en fait partie, mais ils mènent tout par derrière, ils tiennent les ficelles des marionnettistes, qui eux-mêmes tiennent les ficelles des marionnettes, qui sont ceux que l'on voit.

La manifestation que l'on voit à l'extérieur est ce qu'on porte à l'intérieur, et à l'intérieur de nous, quel est notre état profond : la Mort, qui se fait passer pour la Vie, c'est extraordinaire !

La Mort, c'est comme une pieuvre, pleine de tentacules mais dont on ne voit pas la tête, et chaque ventouse des tentacules est une peur.

L'arme de la Mort c'est la peur. Et ce qu'on vit en ce moment est une épidémie de peur. Si on enlève la peur, il n'y a plus rien !

Et la Mort n'existe pas. On meurt, oui, tout le monde meurt, parce que tout le monde y croit. Il faut arrêter de croire tout ce qu'on a appris, tout ce qu'on enseigne à nos enfants. J'ai fait une conférence à Pâques sur le sujet, J'ai développé un "pentatyque" : une séquence en 5 étapes pour savoir ce qui cause la mort, où se trouve sa racine.

La racine de la Mort est qu'on a oublié, qui on était. Et donc l'**emphase c'est de se souvenir de qui on est**. Qui suis-je ? Il est temps de se poser la question avant de mourir (*rires*). **Je suis Diesse,** créatrice de l'Univers. Voilà où j'en suis.



Marek Piwnicki- UNSPLASH

Quel conseil donnerais-tu à une personne qui souhaiterait quitter ce monde de mensonges, de toute cette fraude ? Doit-elle brûler tous ses papiers, résilier toutes ses assurances et ne plus payer ses impôts ? Ou sinon, y a-t-il des étapes et quels conseils lui donnerais-tu pour se souvenir de qui elle est, pour redevenir un être souverain ?

Merci de poser cette question aussi précisément, parce qu'en ce moment on découvre le droit maritime et on veut en sortir et retrouver la liberté. Il faut juste préciser que la liberté, on l'a déjà à l'intérieur. Un principe de base : il faut enlever ce qu'on n'est pas, pour découvrir ce qu'on est.

Déjà, commençons par réaliser que nous sommes des esclaves de l'État, et esclave également de religion, spiritualité : c'est pareil.
Je répète ce que j'ai dit tout à l'heure, c'est l'esclave qui fait le Maître, donc il ne faut pas réclamer sa liberté aux Maîtres (ex : manifestation pour la Liberté).

Seul l'esclave peut sortir de son esclavage, peut s'auto-affranchir. Être souverain, c'est être Maître de sa vie, et il n'y a aucune autorité extérieure à mon âme. L'autorité suprême est individuelle, intérieure, quand je dis intérieure c'est par rapport à l'Égo.

L'ego c'est : je peux conduire comme je veux, faire ce que je veux, arrêter de payer l'impôt... L'ego est attaché à un résultat. La première chose est de savoir que j'ai une âme (ou Esprit, ou Divin, peu importe le nom qu'on lui donne), et de transférer le pouvoir de mon ego, qui est la peur, à mon âme.

La démarche est individuelle, et n'a rien à voir avec l'état. **Je me souviens de qui je suis : je suis l'autorité suprême de mon âme !**



Une fois que je sais qui je suis, je prends la décision de transférer le pouvoir de l'extérieur (de l'ego) à l'intérieur (l'âme) et concrètement, j'arrête de vouloir contrôler le futur, je m'abandonne entièrement à mon âme : ce n'est plus moi qui décide, c'est mon âme.

Quand on pense en termes de peur, ça ne fonctionne pas, c'est la peur du futur, celle du passé n'existe pas, parce que je ne suis pas morte, ni celle du présent parce que je suis en vie.

La mort c'est toujours le futur et on veut contrôler le futur, en mettant un pansement pour faire taire sa peur. Par exemple, si le feu prend dans ma maison, ou si j'ai un accident de voiture ou quoi que ce soit... quelqu'un d'autre va être coupable, et quelque sauveur va payer pour moi, et c'est la fonction de l'état, un monopole dans tous les domaines, qui nous "protège" pour notre "sécurité" avec des lois.

C'est quoi les lois ? Ce sont des clôtures autour de la bergerie pour contenir le mouton ! Un mouton qui n'a plus peur, n'est plus un mouton, il faut donc le contenir dans la peur, grâce aux lois, aux coups de bâton s'il désobéit, des carottes pour le contenter (*rires*).

Passer sous la gouvernance de mon âme, fait que je ne marche plus avec ce système là. Quand j'ai appris où allaient les impôts, contrairement à ce que je pensais à ce moment là (répartition entre les citoyens) mon âme m'a dit "Arrête !" et j'ai arrêté tout de suite.

Tout ce que j'ai pris comme décision, ça a été sans analyse du danger, des conséquences de ce qu'il peut m'arriver. Dans le cas contraire c'est l'ego qui pense… Si mon âme me dit ça, je le fais.

Par contre je ne suis pas ignorante et c'est important de ne pas l'être. J'avais la connaissance, et je savais ce à quoi je m'exposais, dont le 2ème bâton qui est la dépossession. J'ai donc fait en sorte de ne plus rien posséder : ça peut être compliqué de perdre sa maison par exemple. J'ai perdu malgré tout, le droit de pratiquer la médecine, j'en étais consciente et j'ai accepté.

Ce sont des gros morceaux, de prendre ces décisions en connaissance, mais si mon âme me le dit, je le fais ! J'ai des grosses peurs, mais à chaque fois, il faut transcender la peur qui vient. J'ai déjà essayé de négocier avec mon âme, en lui disant : "Reviens la semaine prochaine, laisse-moi le temps de m'y faire", mais quand je suis sûre que c'est mon âme, je le fais, je lui donne carte blanche !

Beaucoup de gens veulent sortir de ce droit maritime, entre autres, mais il veulent garder leur retraite, leur permis de conduire, la sécurité sociale, ils veulent que leurs enfants puissent aller à l'école... NON ! (*rires*)

Il faut renoncer à tous ces privilèges : même ceux venant du droit commun, tant qu'il y a une juridiction au-dessus de moi, je ne suis pas Souveraine ! J'ai tous les droits sur moi, pas sur les autres, et ma souveraineté, c'est

mon Âme. Et quand je me présentais en prison je disais : "Je suis un être souverain, avec un corps, une âme et un esprit, vous n'avez pas juridiction sur moi."

Que fait-on concrètement avec les assurances, doit-on tout arrêter d'un coup ?

Non, progressivement, demander à chaque fois, à son âme ce qu'il faut faire. Je peux faire une liste de toutes les assurances que je paye et les éliminer une à la fois quand mon âme me dit "Oui, celle là".

La première a été extraordinaire, car je suis toujours fascinée par l'astuce du monde de mensonges. C'était "l'assurance Vie" qu'ils l'appellent, qui est une "assurance Mort", essayez de la toucher de votre vivant ! (*rires*).

Tout est mortifère, le système de santé est un système de maladies, le système d'argent est un système de vols, c'est de la fraude, du mensonge sur toute la ligne.

On est dans un monde de mensonge, dans un gouvernement du "Dieu du mensonge".

Et pourquoi le 1 % globaliste réussit-il mieux que nous, les 99% ? C'est parce qu'ils sont plus menteurs que nous !

Veut-on continuer à rester dans ce monde de mensonges ? C'est la vraie question.

Et quand je parle de donner carte blanche à mon âme, ça veut dire, je sors de ce monde de mensonges. Et que veut mon âme ? Je n'en sais rien : c'est à la fois énorme et tellement facile.

À force de le pratiquer depuis plusieurs années, je n'ai plus à me soucier de ce qui va arriver, je dois juste garder contact avec mon âme et à lui obéir, même si parfois j'essaye de négocier, parce que j'ai peur.

C'est le jeu de la Vie.


Aakash-Dhage - UNSPLASH

À ce propos, comment être sûr qu'on s'adresse bien à son âme et qu'on ne se fait pas manipuler par son ego ?

C'est une question très pertinente. D'abord, il faut téléphoner, quand tu veux parler à quelqu'un, et il faut s'assurer qu'on a la bonne personne au bout du fil. Souvent c'est l'ego qui répond en premier. L'Ego parle fort, et ce qu'il dit est clair, oui tu fais ça, non tu ne fais pas ça, et il me donne des explications, pourquoi et comment le faire… Dès qu'il y a des explications, c'est toujours l'Ego. Ensuite, on peut écouter son ressenti, ses émotions qui, si elles sont reliées à l'extérieur, viennent de l'Ego.

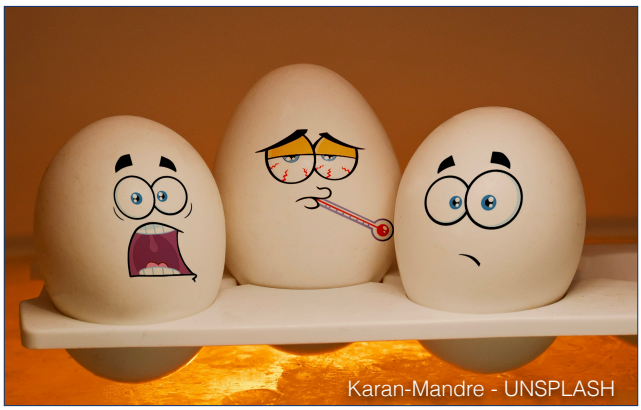
La vraie Joie, elle est sans cause, et n'a rien à voir avec l'extérieur, ce n'est ni de l'expansion, ni de la contraction, ni de la peur, c'est neutre.

C'est un état d'Être, la Joie, alors que le plaisir est toujours dépendant de l'extérieur. C'est rare quand l'âme parle, mais à l'intérieur, quelque chose me "pousse" à faire ça ou ne pas le faire.

L'exemple que je cite souvent, c'est quand on vit une expérience qui s'avère malencontreuse, et on va dire "pourtant, je le savais !" L'Âme me l'avait dit, j'ai douté, et l'Ego me donnait de bonnes explications, et j'ai fait confiance à l'Ego. L'Âme me l'avait dit, implicitement et sans explications.

Parfois ça n'a pas de sens, je ne sais pas pourquoi, je ne sais pas ce qu'il va m'arriver demain, mais je le fais, dès que je suis bien sûre que c'est l'âme. Il faut toujours se poser la question : c'est mon âme ou c'est mon ego ? Et à force de le faire, on devient bonne !

Je reviens aux assurances. Je peux faire la liste des assurances et voir combien ça coûte. Prendre conscience que je paye pour avoir peur sans m'en rendre compte. Je n'ai pas peur de tomber malade, parce que je vais être prise en charge par la sécu. Je peux avoir un accident de voiture, tout va être pris en charge. L'Assurance Vieillesse, l'équivalent de la retraite en France, j'assure ma vieillesse, pensons-y, regardons le formatage !


Karan-Mandre - UNSPLASH

C'est toujours la peur de manquer qui est en dessous, je veux être sûre que quelqu'un va s'occuper de moi, que je serai prise en charge. C'est un monde de mensonges.

On l'a vu par exemple, les gens qui ont crevé dans les EHPAD, ce n'était pas drôle du tout. Et pourquoi voudrais-je être vieille, alors que c'est pas vrai la vieillesse ?

Allons un peu plus loin : la maladie n'est pas vraie, la vieillesse n'est pas vraie, et la mort non plus. Tu vas me dire "tout le monde meurt". Oui, on meurt de peur et d'épuisement.

L'immortalité, la vie sans mort, ça ne veut pas dire non plus, qu'il faut rester sur la planète pendant 1000 ans. Actuellement nous sommes des morts-vivants : nous sommes morts et ce que l'on appelle la Vie, c'est la Mort qui se déguise en Vie. Et quand on se retrouve dans le cercueil, on est des morts morts.

L'intérêt est de sortir du mort-vivant, c'est d'être dans la Vie avec un grand V. Ce n'est donc plus la mort qui mène ma vie, c'est mon Âme. Et lorsque la raison de mon voyage sur Terre est terminée, je quitte mon corps (qui est une voiture de location) et je rentre à la maison.

Pour donner un exemple, dans le 1er cas c'est la voiture qui se déglingue, qui tombe en panne et qui s'arrête là. Dans le 2nd cas, c'est moi qui quitte ma voiture, mon voyage est fini. C'est pas la même chose. Voilà pour les assurances, mais tout le reste est pareil, même le gros morceau qui est la famille.

Pourrait-on savoir où tu en es au niveau de tes papiers, est-ce que tu as un compte en banque ? Comment gères-tu les transactions, tes achats quotidiens et aussi la possibilité de voyager en Souveraineté ?

En ce moment, pour passer les frontières, il faut un passeport. Le passeport fait partie des privilèges du droit maritime, et donc du citoyen : privilège auquel j'ai renoncé.

Au moment de quitter la citoyenneté en 2008, c'était très clair, j'ai renoncé à tous les droits et à tous les privilèges. Si on a des droits, on a des devoirs et si on a des privilèges, on est redevable. J'ai renoncé aux deux, je n'ai donc plus de passeport. Pour le moment, je ne voyage pas en dehors du pays, ça faisait partie des avantages de la citoyenneté, comme j'aurai pu avoir une

pension depuis des années. Ces privilèges coûtent trop chers, il faut être prêt à l'accepter. Quand je vois certains qui ont accepté le V... pour voyager, c'est vraiment une corruption : et ce n'est ni bien, ni mal, j'appelle juste les choses par leur nom, une corruption à un degré où je donne priorité à mon Avoir sur mon Être. Nous sommes corrompus jusqu'à l'os.

On trouve normal d'être sous une dépendance totale, d'être des esclaves complets de Maîtres spirituels ou temporels, non ! Et la réponse à l'esclavage, c'est la Souveraineté.



Basil-James - UNSPLASH

On nous demande des papiers pour un compte en banque, pour un abonnement de téléphone, comment gères-tu cela ?

Je vais te répondre, mais la liste peut être très longue.

On veut toujours savoir le Comment, avant le Quoi. Lequel a priorité ?
Le Quoi, c'est ce que mon âme me dit de faire. Le Comment va être comment le faire ; je veux contrôler le futur, non ! Une fois que ce que mon Âme me dit est très clair, je le fais et je ne demande pas comment.

Le comment c'est la matière, le quoi c'est l'esprit.

Si on donne priorité à la matière sur l'esprit, alors on est dans la corruption, dans le désordre. C'est le principe de base.

Quand ça dit "fais ça", fais-le, pas tout d'un coup mais à la vitesse où mon Âme me dit de le faire. Et là, le comment se met en place et bien différemment de ce que j'aurais pu imaginer, de manière magnifique, "Diessiquement" est le dernier élément qui est la Grâce, les miracles peuvent intervenir n'importe quand. On oublie ça mais ce ne sont pas des miracles, c'est la Vérité qu'on pensait impossible.

Je suis Diesse de l'Univers et il n'y a pas de limite : tout est possible. Ceci étant dit, je vais prendre quelques exemples. Comment fait-on pour payer des assurances ou sa facture d'électricité ? Il faut aller payer à la poste et faire un versement.

Certains disent "pour louer un appartement, il faut prendre des assurances", non. C'est un mot qui est aussi long que OUI et qui est NON !

Je cherche une maison ou un appartement à louer, mais en mon âme et conscience, je ne veux pas d'assurance. C'est tellement puissant que le propriétaire peut se dire : "tiens pourquoi pas ?", car lui même a déjà des assurances.

Regardez le vol manifeste, il y a deux assurances pour le même bien ! Quand je suis dans cette conscience là, tout peut arriver, et peut-être que dès le lendemain, mon voisin peut me dire, que son locataire est parti, et me proposer son logement.

C'est la Grâce, Diesse qui intervient directement, et qui provoque quelque chose que je ne pouvais absolument pas imaginer. Vivons ça, sortons de notre petit monde, fini, moche, notre prison ! (*rires*)

Et c'est comme ça pour tout : la banque par exemple. Une chose absolument élémentaire : arrêtez de payer par chèque, ou par carte, au moins en espèces.

Il y a le J.E.U. (1) également qui se met en place et qui est une monnaie de souveraineté.



Un des premiers atouts d'un être souverain, c'est de battre monnaie et donc de créer sa monnaie. Mais il n'y a pas de J.E.U. partout, j'invite les gens à joindre les J.E.U., mais en attendant, arrêtez de payer avec des cartes, ou des transferts bancaires, payez en espèces uniquement !

SiTE J.E.U. Jardin d'Echange Universel
https://lejeu.org

En ce moment, se met en place la monnaie numérique, qui est le contrôle de notre compte en banque.

On l'a vu avec les camionneurs à Ottawa, c'était tellement gros… J'ai rencontré une personne dernièrement, qui habitait l'Alberta, de là où sont partis les camionneurs du convoi "of freedom", très loin dans l'Ouest.

Ils pensaient encore qu'ils pouvaient rester esclaves et qu'ils pouvaient changer le Maître. Et le maître a dit "ça suffit mes chéris, rentrez à la maison, ou on sort les chevaux et on vous marche dessus !".

À Ottawa, ils ont gelé les comptes de banque, et les personnes qui ont contribué au mouvement des camionneurs au départ d'Alberta ont eu aussi leur comptes de banque suspendus : c'est ce que m'a rapporté la dame que j'ai rencontrée.

Notre compte de banque appartient à l'état, donc l'état peut en faire ce qu'il veut. On ne gagnera jamais en se battant contre les autorités, en voulant changer les personnes.

On ne peut que SE changer, et quand JE me change, c'est tout puissant.

On ne gagne pas contre les autorités, elles n'existent pas, on vit dans un monde de mensonges !

L'état nous dit "Vous n'avez plus besoin d'argent liquide, ni de compte, vous allez avoir la monnaie numérique", on dit "Oh oui, ça va être plus facile", et on tombe dans le panneau.

Arrêtons la collaboration, nous sommes des "collabos", comme ceux de la dernière guerre qui collaboraient avec l'ennemi.

Arrêtons la collaboration, sur tous les plans, par exemple sur le plan politique, en votant.

Tous les titres honorables, "Votre Honneur" pour un juge, "Maître" pour un avocat, "Docteur" pour un médecin, et sur le plan spirituel : "Sa Sainteté", "Sa Majesté", "Sa Magnificence", "Son Excellence", arrêtons ça, c'est reconnaître des maîtres !

Je m'appelle Diesse ! Parlons du nom, pendant qu'on y est, si votre nom ne vous plaît pas, changez-le, comme il vous plaît, c'est parfait.

À chaque fois que j'ai fait une prise de conscience et une décision importante, j'ai changé mon nom et quand j'ai quitté la citoyenneté, pour moi la prison était la plus grande peur, je l'ai traversée.

Je m'appelais Ghislaine, et bien j'ai enlevé la "laine", le mouton est mort. il reste Ghis, qui est le véhicule. Mais qui je suis, en réalité ? Je suis Diesse. Or, j'avais envie de m'appeler Ghis Diesse c'était plus facile ; mais non, l'être passe avant l'avoir, ce qui donne Diesse Ghis.

On ne va pas en prison pour ce genre de choses : l'Être avant l'Avoir. Tout est à remettre en question, car tout ce que l'on a appris, compris, tout ce que l'on nous a dit est faux, c'était fait pour les moutons. Mais je veux être qui JE suis, un être souverain, c'est à dire défaire ce que je ne suis pas, je ne peux plus me comporter comme l'être que j'étais avant d'en prendre conscience.

Il faut que l'action soit cohérente, je suis souverain, je me comporte en être souverain que je suis, et ça dans tous les domaines, une chose à la fois, mais une fois que j'en fais une, je vais jusqu'au bout et c'est comme ça qu'on grandit et qu'on avance.

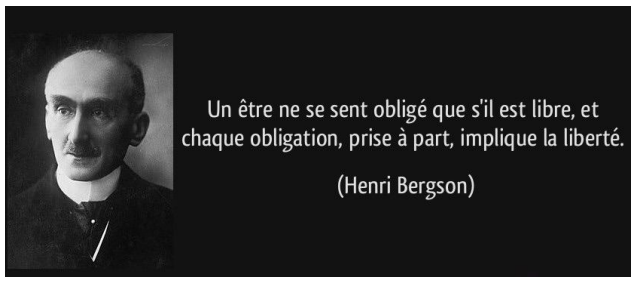
On est 8 milliards sur la planète, il n'y a pas 8 milliards de personnes qui vont changer, mais il suffit de quelques personnes souveraines entièrement engagées sur la planète pour que le renversement se fasse.

C'est très puissant ! Tout est vibratoire. À chaque fois que je me guéris d'une peur, je m'élève en vibrations, et donc en conscience et ce sont les fréquences les plus élevées qui s'imposent.

Par exemple, si au cinéma quelqu'un qui crie "au feu", tout le monde a peur, et ça crie, ça crie, mais si une personne qui n'a pas peur se lève dit : "un instant, les portes de sorties sont là et là ..." tout le monde se calme. Pour autant la peur peut être contagieuse, car ce sont des vibrations basses, c'est ce que l'on a vécu avec la "peurdémie". Mais on peut très bien en sortir, on n'est pas des moutons peureux, on peut aussi sortir de l'esclavage, et prendre conscience de QUI JE SUIS : je suis Diesse créatrice de l'Univers, Amour infini et illimité !

Ma question classique est la suivante : quelle est la question que je ne t'ai pas posée et la réponse que tu en ferais ?

Il n'y a rien qui me vient, je t'ai tout dit même si tu ne m'as pas trop posé de questions (*rires*). Ce que je t'ai dit, c'est ce qui est venu. Quand je fais une interview, je suis sans attente et sans programme, et je dis à mon âme : "c'est toi qui mènes" et je laisse venir ce qui vient. J'ai répondu à tes questions, et j'aurais pu te donner une longue liste avec : "dans tel cas tu fais ça et dans tel cas tu fais ça", mais ce n'est pas cela, c'est individuel, même si dans le livret 10, j'ai mis en 5 étapes comment sortir de la citoyenneté, mais …



Si je peux me permettre, ce n'est pas le chemin Diessique, puisque par essence si je suis souverain, je peux trouver en moi comment me détacher du monde de mensonges, et il faut que je trouve en moi, par exemple quelle assurance j'ai envie de lâcher, et j'y vais.

Et ce n'est pas parce que Ghis l'a dit.

Non, non, surtout pas (*rires*). Et c'est pour cela que j'aime bien donner le principe du "Quoi" avant le "Comment". Le "Quoi" c'est ce que mon âme veut et le "Comment" va venir tout seul, c'est très puissant. Les 5 étapes pour sortir de la citoyenneté, ont été progressives, la 1ère étant d'arrêter la traçabilité : payer avec des cartes, acheter en ligne, donner son nom partout… Être conscient que tout ce qu'on fait ou dit est enregistré, comme ce que l'on fait là, ce matin. Espérons qu'ils entendent et que ça puissent leur faire du bien...(*rires*) Ensuite, on peut fermer son compte de banque, si ça me dit d'en sortir, et le Comment va se mettre en place. Et des choses auxquelles je n'aurais jamais pensé vont se manifester. J'ouvre à l'Infini quand je fais ça, au lieu de rester dans mon petit fonctionnement habituel.

J'ai une anecdote dont j'avais envie de te parler, sur le chemin de St Jacques de Compostelle, j'ai rencontré un homme qui n'a ni compte en banque, ni eau, ni électricité, ni téléphone qui vit sur le chemin, par le chemin, pour le chemin. Le matin il va acheter avec des espèces des fruits, des légumes, des céréales... Ensuite il fait chauffer de l'eau, du thé, du café avec un petit poêle à bois et prépare des thermos qu'il donne aux pèlerins. Les gens prennent cela soit comme un cadeau ou ils donnent un petit peu pour permettre à d'autres d'avoir accès à cela. J'avais trouvé que c'était un ermite des temps modernes et qu'il y avait beaucoup de cohérences. Lui le fait de manière naturelle depuis 2012, je ne dis pas que c'est ce qu'il faut faire…

Oui, il a écouté ce que ça lui disait de faire, c'est ce qui est important.

Chaque personne a son chemin de vie, ce n'est ni le chemin de l'ermite, ni celui de la majorité. Où est écrit mon chemin de vie ? Il est à l'intérieur, et pour le connaître j'appelle mon âme et je fais ce qu'elle me dit. Si je ne le fais pas, je n'avancerai pas. Si je ne passe pas à l'action, je tourne en rond. **Tout est possible !**

C'est drôle, ma fille me l'a écrit en gros dans la cuisine "TOUT EST POSSIBLE !"

Oui, quand j'entends dire "je ne peux pas", pour moi, c'est un sacrilège. La vérité, c'est "je ne VEUX pas", car on peut tout !



Est-ce que tu as des projets, et est-ce que tu peux en parler ?

Je n'ai pas de projet autre que ce que j'ai commencé il y a 3 ans. Nous sommes toutes venues sur Terre nous incarner, en sachant très bien ce que l'on a à y faire : découvrir qui on est, et le devenir. Il n'y a que ça qui me tienne à cœur. Je m'y suis engagée, sachant que ce ne sera pas une partie de plaisir. Mourir, pour moi, ce serait "sympa". Quand je vois ce qui se passe, je me taillerais volontiers. Mais j'ai promis à mon âme de ne pas appeler la mort avant l'âge de 200 ans, car il faut l'appeler pour qu'elle vienne. Comme j'ai fermé cette porte là, il me reste encore quelques années.

En plus je suis née dans cette province, le Québec, pour une autre raison. Pour moi la Francophonie a un rôle particulier à jouer ces temps-ci.

On vit une révolution de consciences. Une révolution consiste à démettre un gouvernement pour en instaurer un autre : démettre le gouvernement de l'ego pour instaurer le gouvernement de l'âme.

Dans mon dernier livret, le N°10 sur La Société, j'ai consacré une page à la révolution de 1789, suite et fin. On arrive à la fin. Une révolution requiert toujours 2 facteurs : * l'esprit du temps et *un maître, ou leader.

Cette fois-ci nous vivons une révolution différente. **L'esprit du temps est là,** on le sent ; quant au **leader, c'est chacun et chacune de nous. C'est la dernière révolution, parce que la seule vraie.**

Elle est portée prioritairement par la francophonie. En disant francophonie, je ne fais pas référence à la langue mais à la conscience, à l'essence de l'individu. Et je voulais aussi parler du pont "France-Québec-France".

Prenons conscience que nous, au Québec, vivons dans une province française ; un petit noyau de 7-8 millions d'habitants dans un "Monde" anglophone. Le fait d'avoir survécu 200 ans peut sembler un non-sens complet, mais la vie a toujours un sens. Les "parents" en France, nous ont instruites, éduquées au niveau de la Langue, de la Culture et de tout le reste.

Mais, à un certain moment, ce sont les "enfants" qui ramènent quelque chose aux parents. C'est ça le pont France-Québec-France, l'aller-retour dont je parle déjà depuis quelques années. Il est plus d'actualité que jamais.

Les enfants (au Québec), peu enclins à la hiérarchie, portent naturellement la souveraineté individuelle.

Je t'invite à regarder un reportage qui se nomme Le chemin du Roy (2), quand De Gaulle était venu en 1967, et avait lancé son fameux "Vive le Québec libre".

Tu vas pouvoir prendre le pouls de ce qu'il s'y était passé. Il y avait un momentum à ce moment là, propice à la souveraineté … du Québec.

On sentait une flamme. Et une flamme, quand on souffle dessus, avec un petit peu de bois, le feu surgit !

Pour moi, c'est là qu'on est rendu, et le rôle du Québec est fondamental en ce moment, pour la souveraineté individuelle, (et non plus la souveraineté du Québec), l'outil de la fin de notre esclavage.

Je le constate depuis 30 ans, depuis que je fais des ateliers, et que je parle de la souveraineté individuelle. C'était la solution du livre La Mafia médicale et c'est toujours LA solution.

Depuis 30 ans, les gens viennent de différents pays, mais ce sont toujours des français.

C'est ce que porte la Francophonie, la Souveraineté. À l'époque de la 2nde guerre mondiale, le mieux à faire était de résister, mais ce n'est plus le temps de résister, c'est fini ! Résister c'est combattre un ennemi extérieur.

Il faut prendre conscience de qui on est et qu'on le fasse dans l'action. En ce moment, notre avenir est entre les mains des francophones, quel que soit le pays.

Quand je dis "l'esprit du temps", je parle de la "Grâce" qui intervient, quel que soit le nom qu'on lui donne, mais qui est au-delà de ce que l'on aurait pu imaginer, même désirer. Et elle est là la Grâce, en ce moment, et quand elle passe, il faut la saisir. Si on ne la saisit pas, elle s'en va pour un bon moment.

C'est comme quand le train passe, saute dedans, car tu ne sais pas quand le prochain va passer. Va-t-on rater le coche encore une fois ?

J'ai lu dernièrement que lors de la 2eme guerre mondiale, Churchill avait proposé à Pétain d'unifier la France et l'Angleterre pour faire un front commun face à Hitler. La France a refusé et les calamités se sont manifestées.

Depuis on est dans un état lamentable, que ce soit en France, que ce soit ici. Les 2 pays les plus mal traités par le Nouvel Ordre Mondial, par les "autorités", sont la France en Europe et le Québec en Amérique.

Ce sont ... pour les globalistes, les ennemis à abattre.



Annie Spratt- UNSPLASH

Symboliquement, si on fait plier ces pays…

Les autres vont suivre. Et il y a une responsabilité, je ne dis pas ça en terme de devoir, je n'aime pas ça, mais c'est un état de fait capital, critique, de la part de toute la francophonie, partout, avec un noyau en Europe de l'Est (Hongrie / Roumanie). On vit un moment crucial ! N'attends pas, vas-y et les miracles vont se produire !

Il y a une phrase, forte, qu'on entend de plus en plus, qui est la citation de Gandhi "Sois le changement que tu veux voir dans ce monde". Je ne peux pas changer grand-chose à l'extérieur de moi, mais je peux le faire là où j'ai accès, et avancer dans ma souveraineté, comme tu le disais étapes par étapes, ça reste accessible. Changer le pouvoir du Nouvel Ordre Mondial, c'est juste utopique pour mes petites épaules.

Oui. Non seulement utopique, mais irréaliste, parce que c'est un faux pouvoir. Il n'existe pas en réalité. Nous vivons une étape cruciale ! Quand je vois le programme du 1% globaliste pour l'an 20-30, je dis non, non !

Nous on s'occupe de faire AUTREMENT maintenant. C'est ce que l'on a fêté le 11-11, le 11 novembre, le jour de la Fête du souvenir, "on se souvient de qui on est" et non pas des guerres, des héros etc. On l'a fêté pour la 3ème année.

Il y a une énergie de fin de peur qui est installée, même si elle ne se voit pas encore : tout se manifeste dans l'invisible avant de se manifester dans le visible. Ça fait 3 ans que je répète qu'il faut arrêter d'avoir peur.

Quand je vois la peurdémie, je conclus : tu enlèves la peur, il n'y a plus rien ! On met le monde entier à genoux, avec quoi, de la peur ? La peur est très puissante, et bien on va s'en occuper !

Quand je parlais comme ça, on ne me croyait pas. On n'a pas la Foi en qui on est, voilà c'est le mot de la fin. **La foi en qui je suis, je suis Diesse** et c'est tout. Il y a aussi un hymne qui a été composé, "je me souviens de qui Je Suis", un drapeau, des macarons, comme celui que je porte.

On a fait ce dernier la 1ère année, pour contrer le macaron rouge que les autorités portent le jour du souvenir, le coquelicot (3). On a gardé le Jour du souvenir, le macaron, mais avec "Je me souviens de qui je suis" et l'Hymne (4) qui a été traduit en anglais et même en chinois. Et le rapprochement avec les anglais va se faire, non pas pour changer de gouvernement, mais par la souveraineté individuelle, LA fondation commune



Pour faire le lien avec Diesse, je tenais à dire que ça a été une vraie révélation pour moi, dans les émissions avec Amélie Paul.

Dans le concept de Diesse, il y a le principe masculin et le principe féminin et ça me touche beaucoup. Dans le cadre de la souveraineté intérieure, quel regard poses-tu sur la prière, ou l'intention profonde ?

La prière est une demande. Je vous prie de …

La demande doit toujours être faite sans attente de résultat.

Je fais la demande à qui ?
Que je prie Allah, Jésus, la Vie, l'Univers avec les bras au ciel, NON.

Je suis DIESSE et chacune de mes cellules est Diesse, c'est la seule substance de l'Univers. Toi et moi sommes à quelques milliers de kilomètres de distance, mais entre nous deux il y a quoi ? Diesse !

C'est un continuum, il n'y a pas de séparation. Je ne vois pas pourquoi j'irais demander quelque chose à quelqu'un d'autre, alors que je suis l'autorité suprême ! (*rires*)

C'est un très très bon mot de la fin. Je remarque que tu ries souvent pendant les interviews, et là de l'entendre en direct c'est vraiment chouette.

La vie est une comédie, et si tu regardes la Jument souveraine sur le grand portrait, elle est basculée à la renverse avec une bouche ouverte grande comme ça : elle se marre !

Quand on prend conscience du jeu de monopoly dans lequel on est, on trouve cela drôle et en même temps, triste.

Mais je peux en sortir, il est temps qu'on en sorte, c'est une grosse décision à prendre : mettre fin au "compromis vertueux" avec bonne conscience et bonne excuse pour le justifier.

On arrive à la FIN DU COMPROMIS : on reste dans le vieux monde d'illusion, ou on passe dans l'autre, le monde de vérité. On ne peut plus avoir un pied de chaque côté.



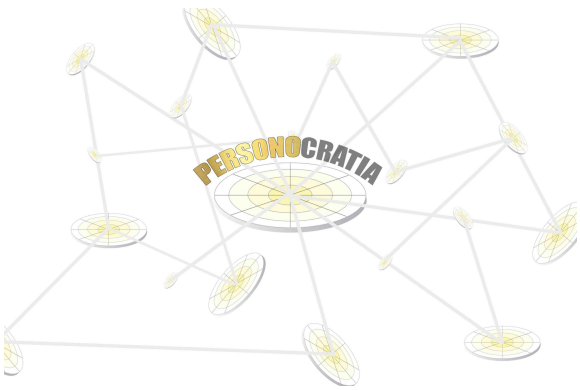
Dans mon cas personnel, j'ai pu voir que les contraintes permettent de découvrir qu'il y a des cadeaux cachés derrière, dont un courage que je ne me connaissais pas, en disant NON. Et je commence à réfléchir pour laisser tomber les assurances les unes après les autres.

Ce n'est pas une crise sanitaire, mais une crise évolutive que nous vivons.

En tout cas, ça m'a permis de me poser des questions que je ne me posais pas il y a 3 ans, beaucoup grâce à toi et à cette série de 10 émissions d'Amélie (maintenant 12). Je tenais à t'en remercier tout comme je te remercie pour tout ce temps que tu nous as accordé pour le journal.

C'est une Joie pour moi, de participer à la diffusion de cette nouvelle manière d'Être, ça fait 30 ans que je fais ça et merci de le transmettre.

Propos recueillis par Yoh.



SiTE : www.personocratia.com

NOUS SOMMES ...

"Je me souviens de qui je suis"

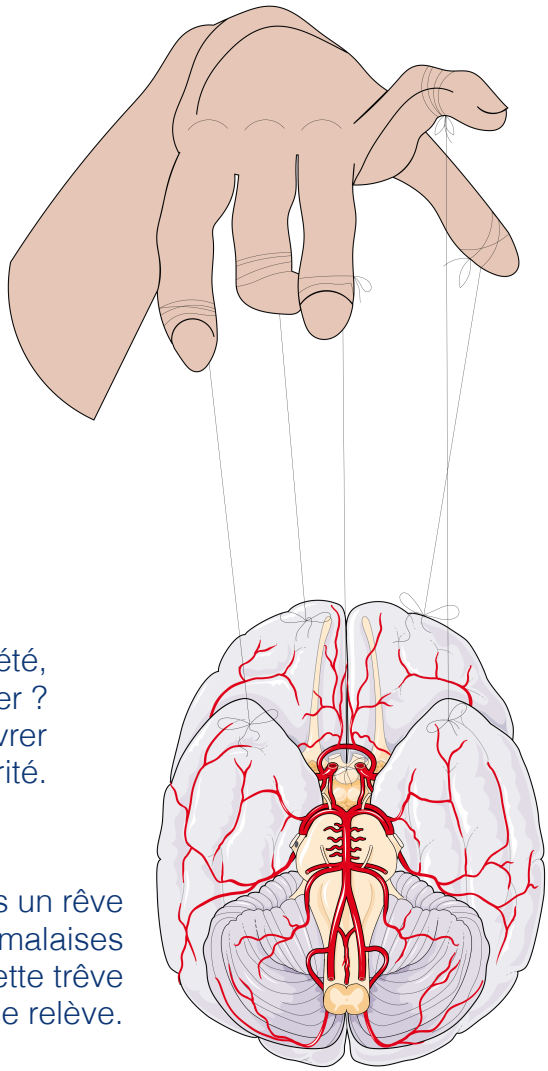
J.E.U. ou JEU Jardin d'Échange Universel est une monnaie de souveraineté, comptable et autogérée **https://lejeu.org/**

(2) le Chemin du Roy (1967) **Charles de Gaulle - Le Chemin du Roy (1967) (youtube.com)**

(3) NDLR : au Canada **Coquelicot du jour du Souvenir | l'Encyclopédie Canadienne (thecanadianencyclopedia.ca)**

(4) Hymne "Je me souviens de qui je suis" **https://youtube.com/playlist?list=PLQn8Oq2TpCdd0Mgd1n9_KUkKpgIddORXE&si=xfgurtTlaQ_0S08Z**

Souveraineté



Nous croyons aujourd'hui ne savoir nous priver
Du confort octroyé par notre société
Pourtant celle-ci, sans nous, cesserait d'exister
Elle a besoin de nous, l'inverse n'est pas vrai.

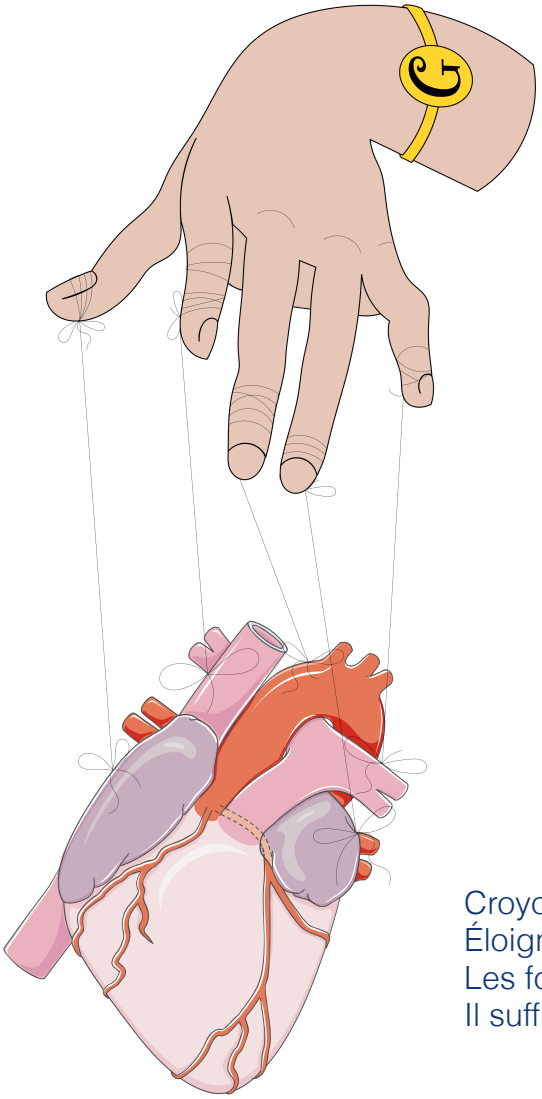
Nous sommes face à un choix, devons-nous abdiquer
Et renoncer maintenant à notre liberté ?
Accepter ces barrières, et ces rivalités
C'est prononcer l'adieu à notre Humanité.

Braverons-nous enfin cette vile société,
Nous lèverons-nous ensemble, pour nous émanciper ?
Il ne tient qu'à nous-mêmes de décider d'œuvrer
Bâtissons notre monde, en solidarité.

Le monde de demain ne sera pas un rêve
Si l'on brave les obstacles, et nos propres malaises
Si l'on travaille ensemble à bâtir cette trêve
Un monde plus humain, bienveillant, se relève.

Cessons dès aujourd'hui, de subir toutes ces peurs
Regardons l'horizon, unissons nos valeurs
Donnons-nous tous la main, et cherchons le bonheur
La réponse aux questions se trouve dans nos cœurs.

Alors dès maintenant, osons prendre courage
Ensemble se libérer du climat d'esclavage
Il est pourtant si simple d'éviter le naufrage :
Briller tels des soleils pour éclipser l'orage.



Fini donc de rêver, au diable les cauchemars
Il ne reste qu'à construire votre nouvel avatar
Et envoyer valser cet énorme canular
Pour bâtir votre avenir qui maintenant démarre.

Chacun de nous sur Terre a son destin, un rôle
De cet état d'esprit, soyons le porte-parole
Tous ensemble devenons une lumineuse boussole
Aidant les égarés à prendre leur envol.

Ne soyez pas timides, et tentez l'expérience
De suivre ce chemin, vers votre indépendance
Venez vivre avec nous cette joyeuse résilience
Et vous jouirez aussi de cette renaissance.

Croyons en ce combat qui se veut spirituel
Éloignons de nos vies tout le conflictuel
Les forces sont en nous, rien de plus naturel
Il suffit d'accepter l'amour perpétuel.

Cessons de minorer notre pouvoir créateur
C'est en nous que naîtra l'élan libérateur
Les barrières tomberont si l'on écoute son cœur
C'est un état d'esprit que de croire au meilleur.

Brisons toutes les entraves, et retrouvons conscience
De notre souveraineté, et de notre existence
Transcendons notre égo, entrons en résilience
Faisons de notre cœur notre unique abondance.

Céline



Souveraineté, soulève-toi !

Il existe tant et tant de souverainetés selon le dictionnaire qu'on ne sait laquelle choisir. Être souverain de son habitat, de son alimentation, de son orientation, de sa spiritualité ou de sa vie en définitive, c'est être maître de ce qui nous concerne.

Sommes-nous maîtres de tout cela ?

"La souveraineté désigne l'exercice du pouvoir sur une zone géographique et sur la population qui l'occupe. Elle est le Pouvoir suprême reconnu à l'État de faire ses lois et de les mettre en pratique.

La souveraineté d'un État implique l'exclusivité de ses compétences législatives, exécutives et judiciaires. Concept qui signifie aussi État indépendant."

L'indépendance est un concept philosophique qui se traduit en la capacité d'assurer soi-même, de manière autonome, sans l'aide d'autrui, les besoins fondamentaux de notre existence.

Sommes-nous indépendants ?

Le faucon m'est apparu la première fois un soir de février en 2020. Je traversais trois fois par semaine la forêt située peu avant Louviers.

Il n'était pas étonnant d'y voir des rapaces mais je m'interrogeais car à chacun de mes passages, à l'allée comme au retour, ces oiseaux semblaient vouloir se manifester à moi.

PHARTISTE

Très souvent le faucon se présentait quand je traversais les bois mais aussi d'autres fois tout à fait ailleurs, vers La Bouille ou Elbeuf, soit au sol ensevelit sous les feuilles ou fixé royalement sur la branche d'un arbre que ma voiture, pressée d'arriver à destination, frôlait.

La première fois tout commençait à ralentir. Mes activités professionnelles aussi.

J'en vis un le matin me passer sous le nez fendant l'air au devant de mon pare-brise alors même que Josette, l'épouse de l'homme aphasique que j'accompagnais depuis deux ans, s'inquiétait de mon retard.

Ignorant le danger de la manoeuvre je lui répondais, fébrile, amorçant dangereusement un virage, le portable à la main.

J'identifiais un faucon ressemblant à s'y méprendre à celui que je venais de croiser perché sur un panneau publicitaire après le rond point. Irrésistiblement ma bouche s'étirait à sa vue, en un sourire empreint de joie et d'assurance, malgré le danger de ma conduite que je parvenais à maîtriser.

Le 12 mars, une poignée de jours avant le confinement, le monde paraissait arrêté comme une pendule qu'on aurait oubliée de remonter. Le monde ne s'agitait plus. Enfin.

Durant mon trajet pour rentrer du travail, je vis deux jours de suite un magnifique faucon posté exactement au même endroit que l'autre fois.

L'oiseau, d'une beauté incroyable, à terre, juste à l'orée du bois, se tenait à dix mètres environ de la route transversale.

Ses ailes marrons se confondaient avec les nuances brunes de la terre sèche. Indissociable des couleurs du champ il aurait pu passer inaperçu mais je l'ai vu.

Lui aussi paraissait ne pas comprendre ce qui arrivait... nous partagions le délire qui se déroulait sous nos yeux. Comme en osmose, tout à fait solidaires, je le sentais interloqué par le flux amenuisé des automobiles. Observant la route l'animal restait là.

Mesurant entre cinquante et soixante centimètres de hauteur, il toisait les voitures, dont la mienne. J'ai ralenti à sa vue. Et je l'ai fixé à mon tour, ses yeux perçants avaient l'air étonné.

Par quoi ? Par le maigre filet de voitures qui arpentait son fief ce matin-là et dénotait du flot quotidien ? J'ai regardé dans le rétroviseur. Nul véhicule ne stationnait derrière moi.

Pour voir sa réaction, j'ai accéléré légèrement. Le faucon n'a esquissé aucun mouvement durant quelques minutes.

Décidément, fixant son regard sauvage, j'en eu la certitude, aujourd'hui comme hier le faucon me dévisageait ! Semblant me dire : "Ça y est ? Vous avez fini les conneries...". Puis il s'est élevé à quelques mètres dans le ciel et s'est posé plus loin derrière dans la clairière en continuant de m'observer. Nos vies s'arrêtaient et avec lui la nature, ma nature reprenait ses droits souverains.

Quoi qu'il se passait, quoi que nous vivions lui et moi, je m'en émerveillais. Depuis ce jour le faucon n'a cessé de croiser mon chemin.

Encore hier un jeune s'est logé sur un lampadaire, à l'arrivée de ma voiture, au bout de ma rue pourtant située en centre ville.

Quel autre symbole que le faucon pour représenter la souveraineté ?

L'aigle me direz-vous, peut-être.

Mais alors que celui-là, appliqué à la religion chrétienne en sa même qualité d'oiseau de proie, enlève ses victimes entre ses serres pour les conduire en des lieux où elles ne pourront s'échapper et symbolise une puissance orgueilleuse et oppressive, Faucon, lui, est le prince des oiseaux tel Horus, dieu des espaces aériens dont symboliquement selon les égyptiens l'œil voit tout, un attribut de Râ, le dieu du Soleil, dont les deux yeux sont la lune et le soleil.

Il nous enjoint à prendre de la hauteur. Il est capable de voir ce que les autres ne peuvent pas, et de prendre des décisions éclairées à partir de cette perspective élevée. Tout ce dont j'avais besoin face à la période de vaches maigres qui menaçait.

Au moyen âge, devant la symbolique lascive du lièvre, il représente la victoire sur la concupiscence.

Celui de mon dessin ci-dessus je l'appelle "Yaka, Faucon". Il indique une supériorité ou une victoire, soit acquise ou en voie d'être acquise.

Si sa souveraineté se soulève, la nôtre aussi dans notre UNsoumis Râ-lent-tissant.

Le faucon est parfois représenté "encapuchonné". Il symbolise alors l'espérance en la lumière que nourrit celui qui vit dans les ténèbres...

Il est l'image des prisonniers, de l'ardeur spirituelle entravée, de la connaissance ésotérique.

C'est sans doute pour cela que bon nombre d'imprimeurs de la Renaissance choisirent cet emblème, avec la devise : Post tenebras spero lucem.

Avez-vous déjà ressenti au dessus de votre tête la vibration qu'émettent leurs ailes dans le vent lorsqu'ils planent et regardent tout dans son ensemble ?

Leur prestance à les agiter pour se tenir debout comme s'ils choisissaient les options avant de plonger... et vaincre ?

L'un d'eux m'est apparu en rêve récemment, nous allions à la chasse. Mais c'est une autre histoire !



Laurence

Instagram @laoulorloge

Pour découvrir d'autres œuvres de notre Phartiste, rejoignez-la sur Instagram !

UNE EXPÉRiENCE DE LA SOUVERAiNETÉ À MARiNALEDA EN ESPAGNE

Essentiellement agricole, cette commune d'un peu moins de 3.000 habitants des environs de Séville, fondée en 1979, est connue pour son expérience sociale, dirigée par le maire de l'époque Juan Manuel Sanchez Gordillo. À Marinaleda, il y a plein emploi pour tous les habitants et il n'existe ni police ni délinquance.

C'est une économie alternative au capitalisme. Pour le financement de cette expérience d'autonomie sociale, politique et économique, la ville s'est appuyée sur le commerce de l'huile d'olive.

De la production à la distribution, les habitants maîtrisent toute la chaîne. 400 artisans de la terre pour l'oliveraie et 250 employés pour l'usine de fabrication ; les employés de l'usine participent tous aux décisions de manière égalitaire. Tout est auto-géré, sans propriétaire ni chef : tous sont responsables.

Les habitants payent un loyer de 15€ par mois pour leur maison en autoconstruction pour rembourser les matériaux et les plans avancés par la région andalouse. Marinaleda appartient au "Red de Municipios por la Tercera República" (Réseau de municipalités pour la Troisième République). Le drapeau officiel espagnol n'est pas visible à Marinaleda, c'est le drapeau républicain espagnol qu'on voit sur les bâtiments publics.

Une telle expérience serait impossible en France, car la loi française ne permet pas une telle autonomie de communaux collaboratifs.

L'expérience de Tarnac s'en rapproche, mais la violence de l'étatisme jacobin s'est ruée sur Tarnac. La République jacobine Française est absolue, héritière de la Monarchie absolue et ne supporte pas les revendications de souveraineté ou d'autonomie sans provoquer des violences.

Pour suivre l'expérience de Marinaleda :
https://autogestion.asso.fr/marinaleda

"Les bénéfices de la coopérative ne sont pas distribués, mais réinvestis pour créer du travail. Ça a l'air si simple, mais c'est pour cela que le village est connu pour ne pas souffrir du chômage."



Le droit à la terre et au travail

À Marinaleda, il a fallu d'abord passer par une réforme agraire. Juan Manuel Sanchez Gordillo, instituteur du village et maire qui a été réélu pendant 31 ans, a donc organisé la lutte pour permettre à ce village paysan de sortir du désastre mondialiste.

Après 12 ans de luttes et d'occupations, où les femmes ont joué le rôle principal, ce village a réussi à obtenir 1.200 ha de terre d'un grand latifundiaire, terre qui a aussitôt été redistribuée et transformée en coopérative agricole de laquelle vit aujourd'hui Marinaleda.

À la ferme de la coopérative, EL HUMOSO, les associés travaillent 6 heures et demie par jour, du lundi au samedi, ce qui donne des semaines de 39 heures.

Tout le monde a le même salaire, indépendant de la fonction : 1200 euros par mois. 400 personnes du village les rejoignent pendant les mois de novembre à janvier (olives), et 500 en avril (habas, haricots de Lima).

La récolte (huile d'olive extra vierge, artichauts, poivrons, etc.,) est mise artisanalement en boîte ou en bocal dans la petite fabrique HUMAR MARiNALEDA au milieu du village où travaillent environ 60 femmes et 4 à 5 hommes. Le tout est vendu en Espagne, en Italie et dans les pays d'Amérique Latine.

Les bénéfices de la coopérative ne sont pas distribués aux personnes : il n'y a ni banque ni actionnaires à Marinaleda. Les bénéfices sont réinvestis pour créer du travail. C'est la raison pour laquelle le village n'a jamais souffert du chômage depuis le début de cette expérience d'auto-gestion.



Durant la saison d'hiver, le travail tourne au ralenti dans l'agriculture, pourtant les salaires sont toujours versés et un roulement pour les vacances est organisé par les gens qui sont responsables de leur existence.

Comme à Cuba, l'habitation, le travail, la culture, l'éducation et la santé sont considérées comme un droit. Une place à la crèche avec tous les repas compris coûte 12 euros par mois.



Les maisons auto-construites

Plus de 350 maisons ont été construites par les habitants eux-mêmes. Il n'y a pas de discrimination. La condition pour une attribution d'un logement c'est de ne pas disposer déjà d'un logement.

La municipalité met à disposition gratuitement la terre et les conseils d'un architecte, Sevilla fait un prêt des matériaux. Les maisons ont 90m2, deux salles d'eau et une cour individuelle de 100m2 où on peut planter ses légumes, faire ses barbecues, mettre son garage ou agrandir en cas de besoin.

Une fois le logement attribué, les finitions, l'emplacement des portes, les ouvertures peuvent être individualisées par chaque famille. Le loyer se décide en réunion du communal collaboratif. Il a été arrêté et fixé à moins de 16 euros par mois.

Les constructeurs deviennent ainsi propriétaires de leur maison, mais elle ne pourra jamais être revendue.

Des gens de l'extérieur de Marinaleda peuvent venir y travailler et y vivre. Il est possible aussi d'y louer un logement pour 300 euros par mois.

Les personnes qui souhaitent demeurer et vivre habituellement à Marinaleda doivent y passer deux ans, considérées comme nécessaires pour se faire aux habitudes politiques de l'autogouvernement avant une décision définitive.

S'organiser

"Il faut lutter unis. Au niveau international, nous sommes connectés avec Via campesina, puis nous nous sommes organisés syndicalement et politiquement", Manuel Sanchez Gordillo.

Les changements ont été réalisés depuis la base, avec le SAT, **S**yndicat de **T**ravailleurs d'**A**ndalousie, anciennement SOC, syndicat fondé en 76, et avec le CUT, **C**ollectif **U**nitaire de **T**ravailleurs, parti anticapitaliste.

Pas de gendarme

"Nous n'avons pas de gendarmes ici - ça serait un gaspillage inutile". Les gens n'ont pas envie de vandaliser leur propre village. "Nous n'avons pas de curé non plus – gracias à Dios !" plaisante le maire. La liberté de pratiquer sa religion est garantie.

Démocratie

"Nous pratiquons une démocratie participative, on décide de tout, des impôts aux dépenses publiques, dans de(s) grandes assemblées. Beaucoup de têtes donnent beaucoup d'idées. Nos gens savent aussi qu'on peut travailler pour d'autres valeurs qu'uniquement pour de l'argent.

Quand nous avons besoin ou envie, nous organisons un dimanche rouge : par exemple certainement qu'un dimanche, il y aura assez de jeunes volontaires qui viendront nettoyer la place ou préparer un petit déjeuner pour les enfants et tout ceci pour le plaisir d'être ensemble et d'avoir un village propre (…).

La démocratie doit être économique et sociale, pas seulement politique. Quant à la démocratie politique, la majorité 50%+1 ne sert à rien. Pour une vraie démocratie, il faut au moins 80-90% d'adhérents à une idée. D'ailleurs, toutes nos charges politiques sont sans rémunération". (Une personne de l'équipe de l'ayuntamiento)

La culture, les fêtes

"Nous faisons beaucoup de fêtes avec des repas communs gratuits, et il y a toujours assez de volontaires pour organiser tout cela. La joie et la fête doivent être un droit, gratuites et pour tous. Ce n'est pas la mayonnaise des médias qui vont nous dicter ce qui doit nous plaire, nous avons une culture à nous." (Ayuntamiento)


Daniel Seßler - UNSPLASH

Expérience sociale unique en Europe

Avec un sol qui n'est plus une marchandise, mais devenu un droit pour celui qui veut le cultiver ou l'habiter, une habitation pour 15 euros par mois, du sport ou la culture gratuits ou presque (piscine municipale 3 euros pour la saison), un sens communautaire de bien-être, Marinaleda est une expérience unique en Europe.



L'éducation

En ce qui concerne le programme national de l'éducation, cela ne convient pas aux gens de Marinaleda. Juan Manuel Sanchez Gordillo a étudié le système d'éducation qui est organisé au niveau cantonal en Suisse…

Il pensait, au moment où il était encore le maire de Marinaleda, que la Suisse était une vraie démocratie avec des programmes scolaires indépendants du pouvoir… Il avait donc organisé l'éducation des enfants avec les principes et sur le modèle des cantons suisses…

L'agriculture biologique et la souveraineté alimentaire

Afin de promouvoir une agriculture respectueuse de l'environnement, Marinaleda encourage activement la pratique de l'agriculture biologique, par des subventions et des formations aux techniques du bio.

Les fermes locales adoptent des pratiques respectueuses de la biodiversité, évitant ainsi l'utilisation de pesticides nocifs pour la santé et l'écosystème et en organisant une bonne rotation des cultures. La lutte biologique est organisée contre les ravageurs et l'utilisation d'engrais organiques est habituelle. Cela permet de préserver la fertilité des sols, de réduire l'utilisation de pesticides et d'améliorer la qualité des produits.

Grâce à cette approche, la commune favorise également la souveraineté alimentaire en produisant localement une grande partie de sa nourriture, réduisant ainsi les émissions liées au transport et renforçant l'économie locale.

Dans cette commune, les terres sont collectivisées et exploitées de manière coopérative. Les habitants travaillent ensemble pour cultiver les champs et produire des légumes biologiques.

C'est cette économie solidaire qui permet de garantir un accès équitable aux ressources et de répondre aux besoins alimentaires de la communauté.

Des initiatives telles que les marchés de producteurs locaux, sont encouragées, ce qui favorise l'achat de produits locaux et de saison, réduisant ainsi l'empreinte carbone liée au transport des aliments.

L'une de ces initiatives est la création de coopératives agricoles, où les agriculteurs locaux collaborent pour cultiver et commercialiser leurs produits de manière collective. Cela permet de réduire les coûts de production, de partager les ressources et d'encourager la durabilité.

Toutes ces initiatives ont un impact positif sur l'environnement local. Elles contribuent à la préservation de la biodiversité en évitant l'utilisation excessive de produits chimiques dans l'agriculture. De plus, elles favorisent la conservation des sols et de l'eau, ce qui est essentiel pour maintenir un écosystème équilibré.



En encourageant l'agriculture durable, Marinaleda montre l'exemple et inspire d'autres communautés à adopter des pratiques agricoles respectueuses de l'environnement. Ces initiatives contribuent à la préservation de l'environnement et à la promotion d'une agriculture plus durable et responsable.



L'autosuffisance énergétique et les énergies renouvelables

Marinaleda s'est engagée dans une démarche d'autosuffisance énergétique en privilégiant les énergies renouvelables. La commune dispose de parcs solaires et éoliens qui lui permettent de produire une grande partie de son électricité.

De plus, des projets de biomasse et de géothermie sont en cours de développement, ce qui contribuera encore davantage à réduire la dépendance aux énergies fossiles.

La gestion responsable des ressources en eau

Dans un contexte de pénurie d'eau potable en Espagne du sud, Marinaleda a mis en place des politiques de gestion responsable des ressources en eau. La commune promeut l'utilisation efficiente de l'eau à travers des systèmes de récupération des eaux de pluie et l'irrigation au goutte-à-goutte. De plus, des actions visant à sensibiliser la population à une consommation responsable de l'eau sont régulièrement organisées.

Marinaleda a créé un système d'irrigation efficace pour minimiser la consommation d'eau dans l'agriculture. L'utilisation de techniques d'irrigation précises et adaptées aux besoins des cultures permet de limiter le gaspillage d'eau et de préserver les ressources locales de la nappe phréatique.



La participation citoyenne et le bien-être social

Marinaleda encourage la participation citoyenne dans la prise de décisions concernant le développement de la commune.

Des assemblées populaires sont régulièrement organisées, permettant aux habitants de s'exprimer et de contribuer activement aux projets locaux. Cette démocratie participative favorise un fort sentiment d'appartenance et renforce le bien-être social au sein de la communauté.

Ainsi, Marinaleda se positionne comme un modèle de développement durable en Andalousie, mettant en place des actions concrètes pour préserver l'environnement, promouvoir l'autosuffisance énergétique, gérer de manière responsable les ressources en eau et favoriser le bien-être social.


Jeremy Bishop- UNSPLASH

Les avantages d'un modèle autogéré :

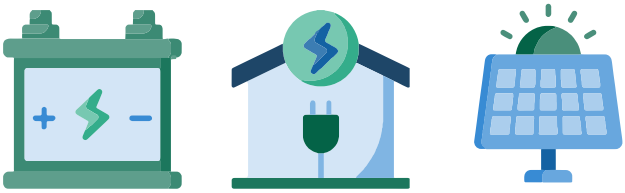
Grâce à son modèle autogéré, Marinaleda a réussi à ***supprimer le chômage*** et à offrir à ses habitants un niveau de vie décent. La commune possède également des **infrastructures publiques** telles que **des logements sociaux, une école, une piscine municipale, etc...** Les décisions sont prises collectivement lors d'**assemblées populaires, où chaque voix compte**.

L'autogouvernement de Marinaleda a pris plusieurs mesures pour promouvoir la **durabilité environnementale** dans la commune.

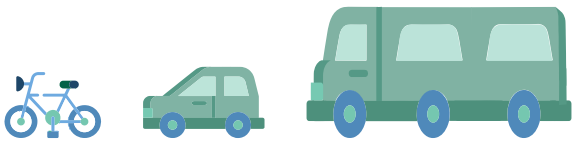
Tout d'abord, ils ont mis en place un **programme intensif de recyclage**, avec des stations de tri des déchets dans toute la ville et des campagnes de sensibilisation pour encourager les résidents à recycler correctement. Les déchets organiques sont compostés pour être réutilisés comme engrais naturel dans les exploitations agricoles locales.



De plus, ils ont également investi dans l'amélioration de l'**efficacité énergétique** des bâtiments publics, en installant des panneaux solaires et en utilisant des matériaux durables dans la construction.



En outre, l'autogouvernement de Marinaleda a encouragé l'utilisation de **transports publics écologiques** en augmentant le nombre de lignes de bus et en offrant des tarifs réduits pour les trajets de transport en commun. Ils ont également favorisé l'utilisation de vélos en mettant en place des **pistes cyclables sécurisées** dans toute la commune.



Enfin, ils ont soutenu le développement de l'**agriculture biologique et locale** en offrant des subventions aux agriculteurs pour passer à des méthodes de culture durables et en favorisant les **marchés locaux** pour promouvoir les produits locaux. Ces mesures démontrent l'engagement de l'autogouvernement de Marinaleda en faveur de la **durabilité environnementale et de la protection de l'écosystème local.**



Économie circulaire

La communauté de Marinaleda favorise également l'**économie circulaire**. Des projets de réutilisation et de recyclage sont également mis en place pour donner une seconde vie aux objets usagés. Par exemple, des ateliers de réparation sont organisés pour apprendre aux habitants à réparer leurs objets plutôt que de les jeter. De plus, des associations locales collectent et redistribuent les articles usagés en bon état pour éviter leur gaspillage.

L'ensemble de ces initiatives témoigne de l'engagement de Marinaleda envers la **préservation de l'environnement** et de la volonté de la communauté de maximiser l'utilisation des ressources naturelles tout en minimisant les déchets.

Conclusion

C'est **l'autogouvernement** qui a permis d'organiser toutes les formes de souverainetés : **souveraineté démocratique, souveraineté politique et sociale, souveraineté énergétique, souveraineté agraire et souveraineté dans l'habitat, souveraineté alimentaire, souveraineté en matière de gestion des ressources en eau, souveraineté de l'emploi, souveraineté économique, souveraineté sanitaire, souveraineté éducative, souveraineté culturelle, souveraineté sécuritaire…**



Il reste un point essentiel absent dans toute cette organisation de l'autonomie, celle d'une souveraineté financière ! Nous allons pour cela consacrer un nouveau numéro du Pharandol pour traiter exclusivement de cette question en nous demandant comment résoudre ce problème en s'assurant une souveraineté financière !

Jean-Yves Jézéquel

SITE : https://autogestion.asso.fr/marinaleda/

NOUS SOMMES ...

Un village espagnol de 3000 habitants développant un modèle social collectiviste et participatif - Réputation internationale.

"*Nous c'est l'accès aux droits fondamentaux*"

UNE EXPÉRiENCE DE SOUVERAiNETÉ PAR L'ORGANiSATiON DE L'AUTONOMiE

Dans cet article, nous allons vous raconter une histoire édifiante et bouleversante par l'héroïsme qu'elle révèle.

Découvrir le vécu de ces Français que j'ai rencontrés en un pays étranger, a été pour moi le révélateur de ce qui se passe réellement en France.

Ce récit a également le mérite de braquer le projecteur du phare sur les solutions qu'il est toujours possible de trouver pour s'opposer aux dérives totalitaires !

Elle s'appelle Lucile, elle a deux enfants. Manu est le père de ses enfants.

Manu était professeur de l'Éducation nationale depuis 2006. Son poste : professeur des Lycées Professionnels en génie mécanique et productique option métal (P4200).

De son côté, Lucile était éducatrice spécialisée diplômée depuis 2011. Pendant sa formation, elle avait aussi commencé à se former à la langue des signes (qui est une véritable langue et non pas une forme de langage), encouragée à conquérir cette compétence par la présence dans sa promotion de trois étudiants qui étaient concernés par la surdité. Les cours du soir par la LSF (Langue des Signes Française) allaient lui permettre d'approfondir la connaissance de cette langue qu'elle pourrait pratiquer sur le champ avec ses collègues de formation.

Après un séjour Outre-Mer, Lucile revient en Métropole en 2015, où elle va chercher à se reconvertir : elle désirait se former dans la construction des habitats écologiques.

Mais, ce genre de formation était inconcevable en France sans passer par le CAP de maçon-béton ! Cette aberration mettait donc fin à son projet de formation dans le secteur de l'habitat écologique.



Puis, en fin d'année 2015, elle allait apprendre qu'elle était enceinte de jumeaux.

Lucile : *"J'ai donc décidé de prendre le temps de vivre cette grossesse multiple, de chouchouter mes bébés, sans plus trop me pencher sur ces questions d'ordre professionnel."*

Lucile : *"En juillet 2018, avec un ami, nous avons ressorti notre (ancienne) association des tiroirs, modifié l'objet, et lancé Adapt & Signe. Partage de connaissances, de savoir-faire, accessibilité, formations… L'association pouvait permettre à quiconque de créer son "pôle" et de proposer des ateliers par exemple. Nous avons donc eu le pôle Langue des signes, le Fab'Lab (Fabrication Laboratory), le pôle informatique (notre ami proposait pour les enfants des ateliers pour apprendre la programmation), le pôle permaculture, le Low-Tech, et nous avons presque eu le pôle "neuro" en 2021."*

Cette initiative allait être florissante et entraîner avec elle un énorme travail !

Lucile : *"La première année a servi à se faire connaître, à voir ce qui marchait et à éliminer ce qui ne fonctionnait pas… En septembre 2019, nous démarrions notre deuxième année, plein d'espoir dans ce que nous avions créé. Nous commencions à nous organiser pour pouvoir être rémunérés légalement, nous avions de plus en plus d'adhérents, actifs et investis, ou simples consommateurs d'activités."*

C'est dans ce contexte là qu'allait surgir brutalement, en mars 2020, une série de problèmes posés notamment par le "confinement".

Ce désordre organisé allait détruire ce qu'ils avaient laborieusement construit ! Les adhérents étaient toujours là, mais la logique économique allait s'écrouler, puisqu'il s'agissait dans cette initiative de faire des tarifs bas pour les particuliers et des tarifs plus élevés pour les institutions, comme les écoles ou les médiathèques, avec lesquelles il n'était plus possible de travailler, compte tenu des directives du moment ! Avec cette destruction en règle allait s'ajouter le fait que leurs lieux de travail, des salles prêtées par les communes ou des bars fermés à l'activité, ne seraient plus accessibles. Les cafés-signes de Lucile devaient s'arrêter du jour au lendemain !

Pendant ce temps-là, leurs deux filles grandissaient !

Lucile : "*Elles avaient deux ans quand nous avons lancé l'association Adapt & Signe. Elles nous suivaient au travail, ou bien elles étaient gardées par l'autre parent, système très chouette d'organisation et riche pour les enfants. Et grâce à l'association, nous avons fait de riches rencontres, et découvert par exemple, le "Unschooling" (littéralement : pas d'école). C'est différent du homeschooling (école à la maison), ou bien ce serait une branche du homeschooling, une manière de l'envisager…*

Nous avons été séduits par ce mode d'instruction libre, où l'enfant est acteur de tous ses apprentissages, guidé par sa curiosité naturelle, sans créneaux d'apprentissages dits formels, sauf à la demande de l'enfant.

De plus, nous étions rassurés par les enfants des copains passés par là, de tous âges, des enfants et des ados super épanouis ! On les a rencontrés, tous ces gens-là, juste avant les trois ans des filles, et donc juste avant leur entrée à la maternelle."



Les gouvernants se chargeaient de modifier la loi rendant l'instruction obligatoire à partir de trois ans, alors qu'auparavant elle n'était obligatoire qu'à partir de six ans. Dès lors, les services du Rectorat devaient être informés sur le fait que les enfants étaient instruits en famille : l'IEF (Instruction En Famille).

Si, à cause du confinement, les personnes comme Manu et Lucile ne pouvaient plus sortir, ni travailler, comment allaient-elles vivre, car cette folie ne serait pas provisoire mais durable en s'étalant dans le temps sans aucune indication de limite !

Dans ce marasme social, comment ce couple allait payer son loyer, nourrir deux enfants en bas-âge et continuer à exister humainement ?!

Le 10 avril 2020, le couple allait examiner les solutions possibles pour échapper aux conséquences dévastatrices de cette situation déroutante et leur posant de nombreux problèmes.

Lucile : *"Après avoir éliminé toutes les solutions qui nous paraissaient inenvisageables, ou bien trop incertaines au regard de ce que l'État semblait capable de faire (et on était loin d'imaginer ce qui s'est réellement passé !!), nous avons décidé de nous orienter vers l'autonomie, dans tous les sens du terme. Ou plutôt de mettre un coup d'accélérateur en ce sens, car nous étions déjà engagés dans cette voie. Mais là, tout à coup, il fallait faire vite (à cause de l'argent qui finirait fatalement par manquer si nous tardions) et donc, ce fameux 10 avril 2020, nous avons décidé de quitter notre maison en location, pour aller vivre sur un terrain qui m'appartenait…"*

Installés sur ce terrain, il fallait que pour le 31 mai, un mois et vingt jours plus tard, ils parviennent à fabriquer une yourte pour se loger ! Sans aucune expérience et avec l'interdiction de se déplacer librement, cette entreprise devenait un tour de force !

Chacun peut également imaginer le travail supplémentaire que le déménagement allait entraîner !

Le 31 mai, nos héros du jour allaient devoir habiter sous une tente de fortune, car le montage de la yourte n'était pas achevé, compte tenu de tous les éléments qui avaient rendu ce projet quasi impossible à mener dans les temps !

Pour pimenter ce "plat de résistance" déjà amer, les quinze premiers jours de juin leur serviraient un temps pourri, histoire qu'ils sentent bien passer la violence de cette situation qui allait encore perdurer un mois et demi !

Courageusement, ils avançaient dans le montage de la yourte et ils apprenaient aussi, évoluant ensemble dans l'expérience et un nouveau savoir…

Lucile : *"J'ai fini de coudre la toile de yourte mi-juillet et nous y avons installé nos appartements. Cependant il n'y avait pas encore de plancher, ni d'isolation. L'inquiétude de ne pas être prêts à l'approche de l'hiver était grandissante, aussi a-t-on changé notre fusil d'épaule et décidé de reprendre une location en septembre."*


AUSWEIS

LEGITIMATION

pour la circulation limitrophe

Nr.

Bürgermeister

Mais, le désastre du confinement avait poussé les citadins à rechercher des logements à la campagne. Cet afflux soudain vers les campagnes faisait monter les prix des loyers et provoquait en même temps une raréfaction des occasions de se loger. La recherche d'un logement se transformait donc en une galère innommable alors que les filles fêtaient déjà leurs 4 ans !

Pour louer aujourd'hui plus qu'hier, il faut justifier d'un CDI, alors qu'objectivement les CDI sont une antiquité qui se fait plutôt rare ! Il faut aussi, la plupart du temps, justifier d'un revenu qui équivaut à trois fois le prix du loyer !

Mais la détermination, le courage et une grande confiance en la Vie - qui sait toujours mieux que nous-mêmes ce dont nous avons besoin - leur permettraient de trouver un logement moins cher que le précédent et dans lequel ils pourraient encore vivre pendant deux années supplémentaires avant le départ devenu nécessaire pour un exile à l'étranger…

Durant toute cette période, ils devaient jongler avec le travail hors la loi, puisque le confinement, les masques, les couvre-feux et toutes les autres absurdités décrétées par le pouvoir, allaient provoquer l'obligation vitale et légitime de la désobéissance ! L'abomination du "pass" et des autres mesures soi-disant sanitaires, allaient les pousser à rejoindre un collectif local, car dans la révolte et la colère inévitables, ils ne pouvaient pas subir une telle tyrannie insensée, sans réagir !

Après bien des péripéties et un contexte très compliqué, ils allaient se retrouver face à de nouvelles mesures du pouvoir contre l'autonomie des personnes et leur souveraineté.

À l'automne 2020, la volonté présidentielle déclarait que l'école devenait obligatoire en France. Ce n'était plus l'instruction qui était obligatoire, mais l'école ! La loi de "lutte contre le séparatisme" devenait la "loi pour le respect des principes républicains" !

L'assemblée votait cette loi que le Sénat allait amender en rejetant l'article sur l'IEF, car il s'avérait, selon le Sénat, anticonstitutionnel ! L'Assemblée persistait et signait en remettant cet article dans le projet de loi. Pour sortir un enfant de l'école il faudrait passer désormais par une autorisation qui de fait s'avère impossible à obtenir dans la réalité …

Les recours n'existant plus en France, puisque c'est Bruxelles qui impose ses lois déguisées en "recommandations", les associations et les familles n'auraient plus aucun moyen de faire respecter leur volonté citoyenne. C'est le 15 février 2022 que le décret d'application de la loi allait paraître.



Lucile : *"Nos filles n'étaient donc pas scolarisées au moment du crime d'état, mais cela a quand même changé quelque chose de profond pour nous. Là où auparavant aller à l'école restait pour nous une option vers laquelle nos filles pouvaient éventuellement se tourner, ce n'est plus le cas aujourd'hui. J'ai perdu toute confiance en l'école de la République, je suis encore choquée de la maltraitance que cette institution a infligée aux enfants (et je fais presque un déni de ce qu'ils sont en train de mettre en place actuellement).*

Nous avons essayé d'aider, au sein de notre petit collectif citoyen, les parents qui souhaitaient sortir leurs enfants de l'école, en les guidant à travers les lois et les procédures, en rassurant. J'ai même réalisé un petit film interview de deux jeunes ados instruites en famille ; on a organisé une projection cinéma du film "Être et devenir"… Et ce, avant que l'IEF ne soit prohibée, et que vivre en exile ou vivre cachés soient les seules alternatives restantes pour toutes les familles qui font ces choix éducatifs…"

À l'occasion d'une petite fête dans le Sud de la France, notre couple de résistants allait faire connaissance avec une famille qui étaient des amis de leurs amis.

Ces personnes étaient de passage dans cette région, mais elles avaient quitté la France depuis un certain temps et s'étaient installées à l'étranger avec leurs enfants, pour réaliser leur projet d'un "vivre autrement" et d'un "vivre bien" dans la liberté d'une autonomie grâce à une souveraineté de l'existence …

C'est en juin 2022 que Lucile et Manu allaient se rendre pour la première fois dans le refuge de ces Français à l'étranger, afin de visiter les lieux et voir avec eux comment leur projet personnel pouvait s'insérer dans cette initiative de vie qui pouvait les accueillir.



Le 2 août la petite famille de Lucile, Manu et leurs deux filles, allait quitter définitivement la France pour retrouver un espace de liberté et de souveraineté retrouvée sur leur existence !



En observant les effets invraisemblables de la crise sur l'école, volontairement organisée par les gouvernants, puis en constatant la dérive inquiétante de l'Éducation Nationale sur la sexualisation des enfants, Lucile et Manu allaient trouver une confirmation inattendue, pour leur volonté de ne pas confier leurs enfants à l'école de la République, ce qui était déjà le cas avant cette évolution inquiétante et ce qui devenait encore plus évident après l'explosion de cet obscurantisme pan-médicaliste !

Ainsi, les enfants continueraient à échapper à toutes ces choses que leurs parents jugeaient comme aberrantes …

Nos résistants allaient donc poursuivre "l'école à la maison", hors la loi, en sachant que l'exil allait mettre un point final à ce désastre.

Nous avons vu que les pouvoirs voulant absolument obliger les parents à se soumettre à l'ensemble de ces mesures imposées aux enfants par l'école, allaient modifier les règles d'autorisation d'une pratique de l'école à la maison.

Étant donné que Lucile et Manu ne pouvaient plus obtenir cette autorisation indispensable, sous peine de se retrouver dans l'illégalité, exposés aux sanctions financières et pénales, comme au risque de se voir retirer leurs enfants, ils allaient opter pour envoyer les enfants d'urgence à l'étranger.

Il va de soi qu'un tel dépaysement, dans un pays où l'on parle une autre langue, qui a des coutumes et des habitudes sociales très différentes, dans un lieu où il faudrait tout construire depuis le début, allait demander à nos résistants Français, un courage exceptionnel, des capacités importantes d'adaptation, une force morale, des qualités humaines hors du commun et une détermination admirable,

le tout alimenté par l'amour de leurs enfants !

Nous avons vu que les pouvoirs voulant absolument obliger les parents à se soumettre à l'ensemble de ces mesures imposées aux enfants par l'école, allaient modifier les règles d'autorisation d'une pratique de l'école à la maison.

Étant donné que Lucile et Manu ne pouvaient plus obtenir cette autorisation indispensable, sous peine de se retrouver dans l'illégalité, exposés aux sanctions financières et pénales, comme au risque de se voir retirer leurs enfants, ils allaient opter pour envoyer les enfants d'urgence à l'étranger.

Il va de soi qu'un tel dépaysement, dans un pays où l'on parle une autre langue, qui a des coutumes et des habitudes sociales très différentes, dans un lieu où il faudrait tout construire depuis le début, allait demander à nos résistants Français, un courage exceptionnel, des capacités importantes d'adaptation, une force morale, des qualités humaines hors du commun et une détermination admirable, le tout alimenté par l'amour de leurs enfants !

C'est ainsi que chacun allait créer son activité économique en imaginant déjà le parcours du combattant que cela allait impliquer avec les administrations du pays d'accueil.

Puis, il faudrait construire à nouveau leurs logements en respectant les règles de l'urbanisme et celles de la protection de la nature, car le lieu de vie qui avait été élu par leurs amis était retiré dans un coin de montagne…

Lucile et Manu entreprenaient donc de leurs propres mains, la construction d'une maison géodésique répondant aux critères écologiques attachés à ce genre de construction.

Il faudrait qu'ils réalisent ce projet impressionnant en trouvant des subtilités pour rendre ces constructions à la fois efficaces et protégées de toute mesure administrative défavorable !

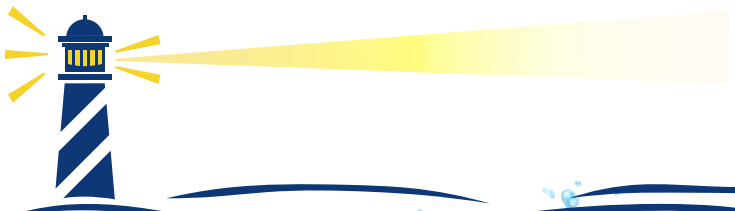
En allant moi-même sur place, j'ai pu constater la force morale qu'il fallait à ces personnes en quête de souveraineté, d'autonomie, de liberté, de joie de vivre, pour affronter les conditions spartiates de leur existence dans ce contexte difficile de la vie, dans une nature où les conditions climatiques sont exigeantes…

Avec toute cette énergie déployée pour vivre la liberté de leur souveraineté sur les choses essentielles de la vie, il leur faudrait encore affronter le facteur humain des rapports interpersonnels toujours difficiles surtout en contexte de crise !

Les filles vivent donc "l'école à la maison" et participent à des activités extra-scolaires qui leur permettent de rencontrer les enfants de leur âge, de connaître et de parler une autre langue que la leur, de découvrir bien des choses de la diversité culturelle…

Nous pouvons tous ensemble les soutenir et éventuellement les aider aussi dans ce projet courageux d'une souveraineté retrouvée, d'une solidarité avec ceux qui ont préféré le choix de la liberté et de la cohérence avec leurs convictions légitimes !

Témoignage recueilli et mis en forme par Jean-Yves Jézéquel



LE MOT DE LA FiN

Nous avons exploré quelques expériences de souveraineté et montré les solutions qui existent dans le réel, permettant à chacun de comprendre ce qui se joue et ce qui est envisageable dans le concret de ce monde présent…

À cette occasion, chacun aura également compris l'impact négatif du globalisme compromettant la souveraineté des peuples, système qui prétend pourtant être la seule solution acceptable pour une vie commune dans l'ordre social !

C'est justement cette posture qui nous invite et nous pousse tout naturellement vers la voie de l'émancipation !

POUR NOUS CONTACTER / SUiVRE :

SiTE : lesenfantsphare.fr

eMAiL : contact@lesenfantsphare.fr

Anna	:	Phare Ouch!
Avy	:	Phare'Co-Logique (trousse de secours avec couteau Suisse)
Céline	:	Phare-à-"on" (facilitatrice du "nous collectif", cohésion)
Christine	:	Phar'à myrrhe
Jean-Yves	:	Phare Ouest de l'info (écrivain inspiré des Enfants-Phare)
Julian Wolf	:	Phrarésilient (créartiste)
Laurence	:	Phartiste - Pharefouilleuse cognitive
Monika Yoda	:	Phare-à-fossettes (rédactrice souriante des Enfants-Phare)
Patricia	:	Phar'ceuse Phare'feu lue
Sébastien	:	PrograPhare (programmeur/développeur des Enfants-Phare)
Val	:	Phare des voiles (liant collectifs)
Yoh	:	Né-nu-Phare (dénicheur de pépites)

Facebook Instagram Telegram TikTok X